

UNE AUTRE PERSPECTIVE SUR LA RUE SAINT-DENIS

Le 5 septembre 2020

Chers Balamuseux,

Il était prévu un petit pèlerinage de Compostelle le 3 mars dernier à Paris. On avait tout préparé sous le vent et la pluie avec Laurent Felix, y compris le repas au Bouillon Racine, mais le confinement s'annonçait et il a fallu renoncer.

Passant ensuite Rue Saint-Denis, j'ai eu l'idée de faire une visite virtuelle axée sur les Entrées solennelles des rois de France Porte Saint-Denis et, pourquoi pas, sur leurs funérailles dans l'autre sens. Un parcours vraiment complet de la Rue Saint-Denis pour vous ! Je suis partie de miniatures du Moyen Âge que j'appréciais beaucoup et j'ai essayé de les décrypter et d'ajouter des commentaires. Je n'ai pas toujours pu me retenir d'en raconter un peu plus...

Il y a donc deux parties :

Entrées royales et Funérailles royales

Je devais déménager, mes livres étaient emballés, les bibliothèques ont fermé en raison du confinement, plus aucun livre à ma disposition. Impossible de vérifier ce que je trouvais sur Internet qui a été mon unique source, ce fut très difficile de détecter les images sur ce sujet en fouillant dans un foisonnement de sites improbables. J'ai dû recommencer cent fois le texte.

Mais vous aurez donc « une première » en matière de recherche historique, un travail sans archives, sans livres, sans documents, fondé uniquement sur la « recherche de photos sur Internet ».

J'ai privilégié uniquement les images contemporaines des événements représentés sauf exception, par exemple le tableau du Baron Gérard sur l'arrivée d'Henri IV à Paris peint en 1815.

Commentaires des images :

En rouge gras, l'identification des œuvres.

En noir des commentaires plus ou moins personnels.

Les images, surtout celles provenant du site ALAMY (ex-GETTY) sont filigranées en raison de la propriété intellectuelle, je ne peux pas enlever ces inscriptions.

Première partie

LES ENTRÉES ROYALES



Entrée royale de Charles VII à Toulouse, 1441

Le dais rouge utilisé lors des processions du Saint Sacrement est une représentation symbolique rapprochant le souverain du Christ entrant à Jérusalem.

Au Moyen Âge, à partir du XIV^e siècle, une **Joyeuse Entrée** « *jocundus adventus* » est une cérémonie solennelle tenue lors de la première visite d'un monarque régnant, prince, duc ou gouverneur dans une ville, au cours de laquelle les privilèges de celle-ci étaient confirmés ou octroyés.

Au XVI^e siècle, la Joyeuse Entrée fait place à l'**Entrée royale**.

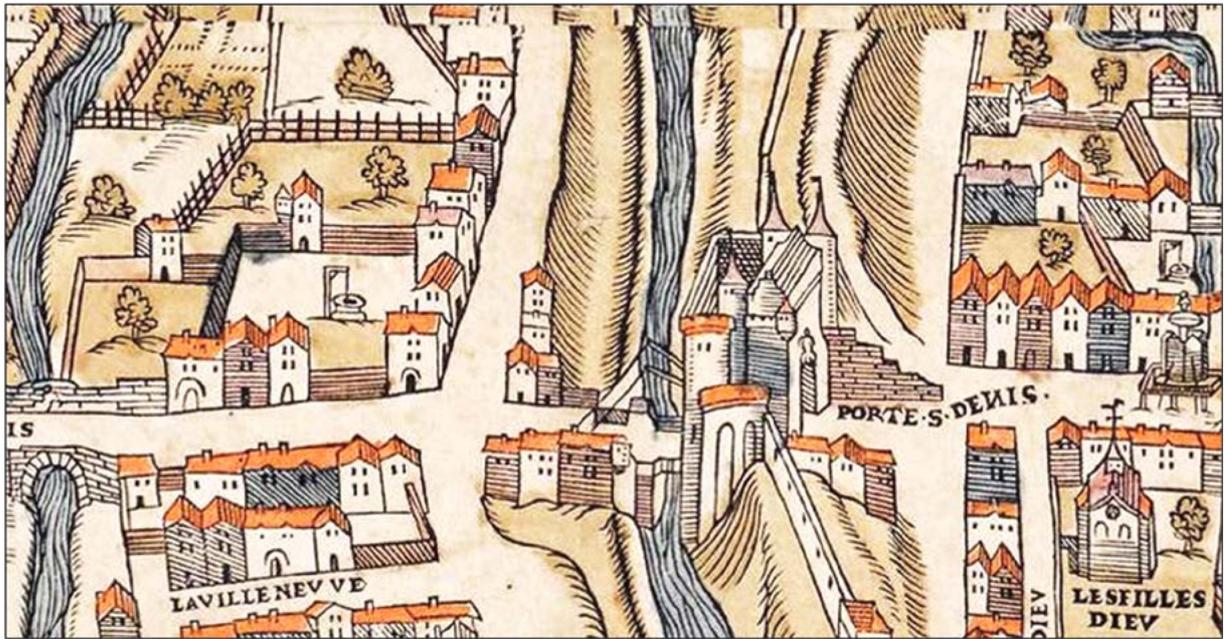
LA RUE SAINT-DENIS

La Porte Saint-Denis



L'enceinte de Charles V au niveau de la Porte-Saint-Denis en 1475.
Les écorcheurs, Grandes Chroniques de France, enluminées par Jean Fouquet, Tours

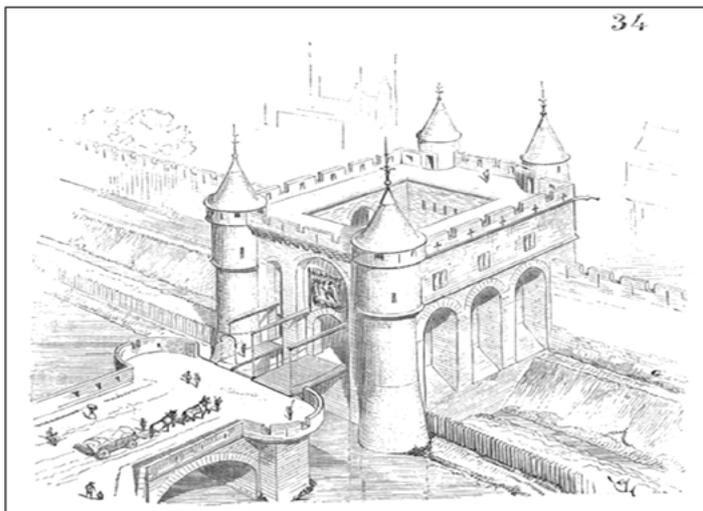
Juste derrière la Porte Saint-Denis, au nord de Paris, dans ce foisonnement de clochers d'églises, était situé le couvent des Filles Dieu. Les condamnés au gibet de Montfaucon y faisaient une dernière halte et les religieuses leurs donnaient « *trois morceaux de pain et un coup de vin, avec des paroles de charité* » devant la croix du couvent.



Porte Saint-Denis et Enceinte de Charles V

Plan de Truschet et Hoyau de 1550

Le nord est à gauche, l'est est en haut, la rue Saint-Denis à droite.
Le couvent des Filles Dieu est en bas à droite de l'image

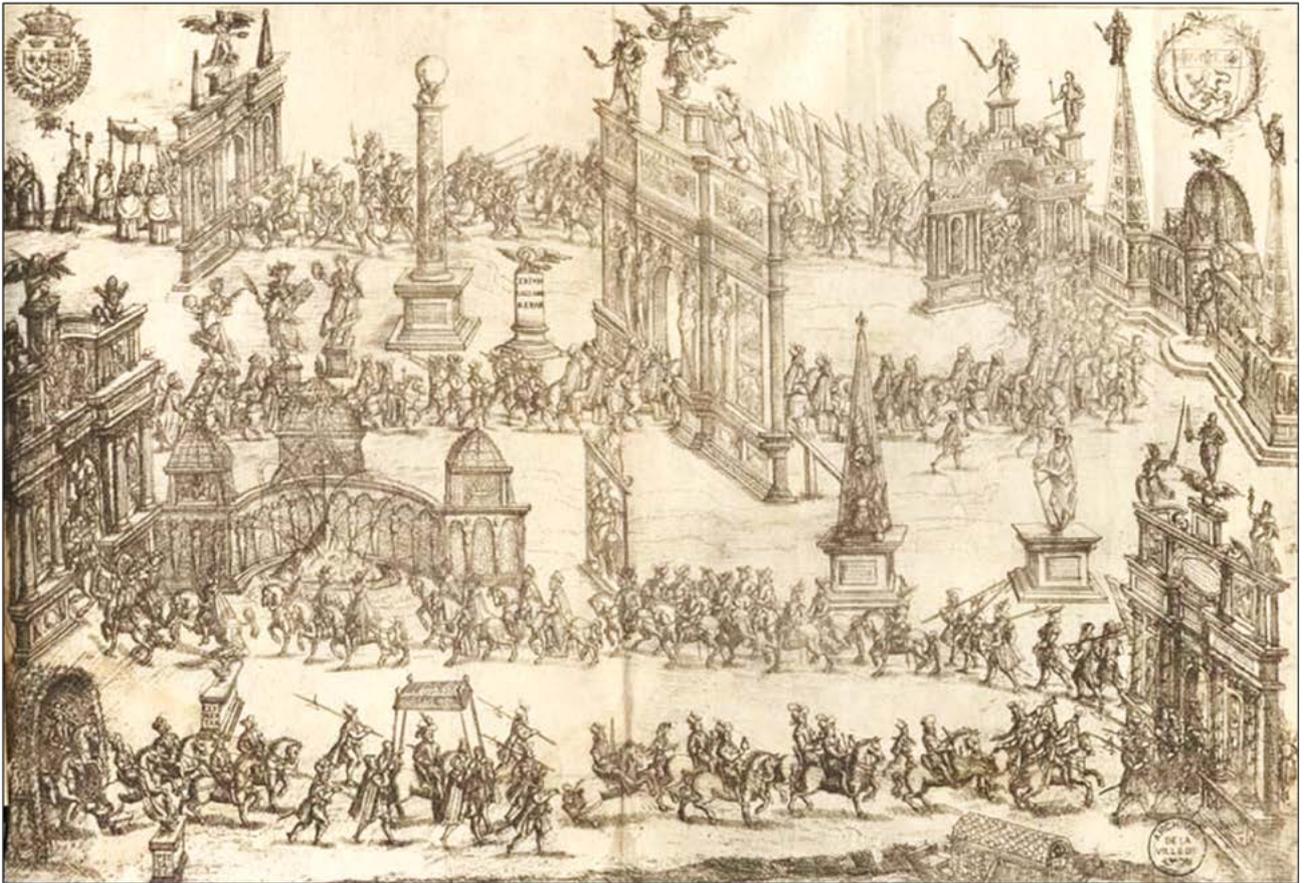


Maquette de la porte de l'enceinte de Charles V

Cette porte est située actuellement à l'emplacement de l'arc de triomphe de Louis XIV, boulevard Bonne Nouvelle. La fortification de toutes les villes était devenue essentielle au début de la Guerre de Cent Ans. L'enceinte de Philippe Auguste du XIII^e siècle n'était qu'une butte de terre et ne comportait pas de fossé. Après la défaite de Poitiers en 1356, Etienne Marcel, prévôt

des marchands, entreprit de mettre la ville à l'abri d'un coup de force des Anglais et fit creuser des fossés. Charles V fit édifier un système défensif correspondant aux progrès de l'artillerie.

Les travaux ne finirent qu'en 1420. La maquette montre qu'au niveau des portes la forteresse était située hors les murs, à cheval sur deux fossés successifs avec un pont-levis permettant de franchir la douve extérieure. C'est devant ce pont-levis que se tenaient les cérémonies des Entrées royales.



Entrée royale dans une ville au XVII^e siècle

De nombreux arcs éphémères étaient construits par les corporations sur le parcours du cortège royal

Au cours des âges, l'Entrée royale à Paris est devenue un évènement politique et culturel incontournable dans la propagande de la monarchie. Ce rite s'est développé à partir du XIV^e siècle dans les villes qui tenaient à rappeler « les Devoirs du Roi », puis l'Entrée royale s'est progressivement muée en spectacle où rois et reines étaient célébrés à la hauteur de la Fête-Dieu.

Au XVII^e siècle, c'est l'exaltation de la personne royale comme monarque absolu qui fut mise en spectacle.

Site : La cérémonie de l'Entrée à Paris au Moyen Âge, Lawrence Bryant : https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1986_num_41_3_283294

LE SACRE À REIMS



Louis IX (1226 -1270) aurait été l'un des premiers rois de France à exalter les Entrées royales. Il renforça au cours de son règne le rôle des processions et de certains rites au sein du faubourg, le long de la route de Saint-Denis. Mais on ne connaît pas de représentations figurées de ces rituels avant le XIV^e siècle.

Le sacre fait du roi le représentant de Dieu en son Royaume et de ce fait il détient un pouvoir divin, il devient un roi « thaumaturge ».

Le sacre d'un roi de France à Reims au XIV^e siècle
Miniature du XV^e siècle

Les rois thaumaturges

Ce qualificatif vient du fait qu'à l'occasion de leur sacre, les rois touchaient les malades atteints des écouelles. En France comme en Angleterre, on prêtait au roi la faculté de *guérir les écouelles* pour mieux démontrer sa place à part dans l'humanité. Selon l'historien Marc Bloch, cette tradition remonte au fils d'Hugues Capet vers l'an Mil.

Les écouelles, ou scrofules, sont un type de tuberculose ganglionnaire qui peut guérir spontanément. Ainsi, après qu'un roi ait touché un malade et prononcé la formule : « *Le roi te touche, Dieu te guérit* » une guérison spontanée pouvait être interprétée comme liée au geste royal et son absence, comme le résultat de la volonté divine.



Le roi capétien procédait au toucher des malades (parfois plusieurs centaines ou quelques milliers en une journée), après son sacre et à l'occasion de quelques grandes fêtes (Pâques, Pentecôte...). Ainsi, Louis XV le jour de son sacre a touché plus de 2000 malades des écouelles et le cardinal de Rohan a fait libérer plus de 600 prisonniers graciés par le roi.

Toucher des écouelles par le roi Henri II en l'église saint-Marcoul du prieuré de Corbeny, 1547

Heures d'Henri II, manuscrit de la BnF

« Henri III roy de France et de Navarre touche les écouelles »



Les étapes du cérémonial des Entrées



Après leur sacre à Reims, les rois passaient par la Basilique Saint-Denis où se déroulait un nouveau cérémonial religieux, puis ils entraient à Paris par la Porte Saint-Denis et longeaient la Rue Saint-Denis jusqu'à Notre-Dame où se déroulait la dernière cérémonie.

Premier temps

L'accueil du souverain devant la ville

Les rois se présentaient au petit matin devant le pont-levis de la Porte Saint-Denis où se déroulait le premier temps du cérémonial.

Des personnalités prenaient place devant la « Sainte-Chapelle de Saint-Denis » hors les murs (Porte de la Chapelle actuelle) d'où elles partaient en procession. Le prévôt de Paris, ses échevins et les membres des différents corps de métiers sortaient par la porte Saint-Martin pour venir à la rencontre du roi devant la Porte Saint-Denis afin de présenter leur hommage et leurs requêtes.

Après l'accueil du roi et sa réponse aux requêtes, le pont-levis était abaissé et le cortège entra dans la ville où était jouée une brève pièce de théâtre de rue.

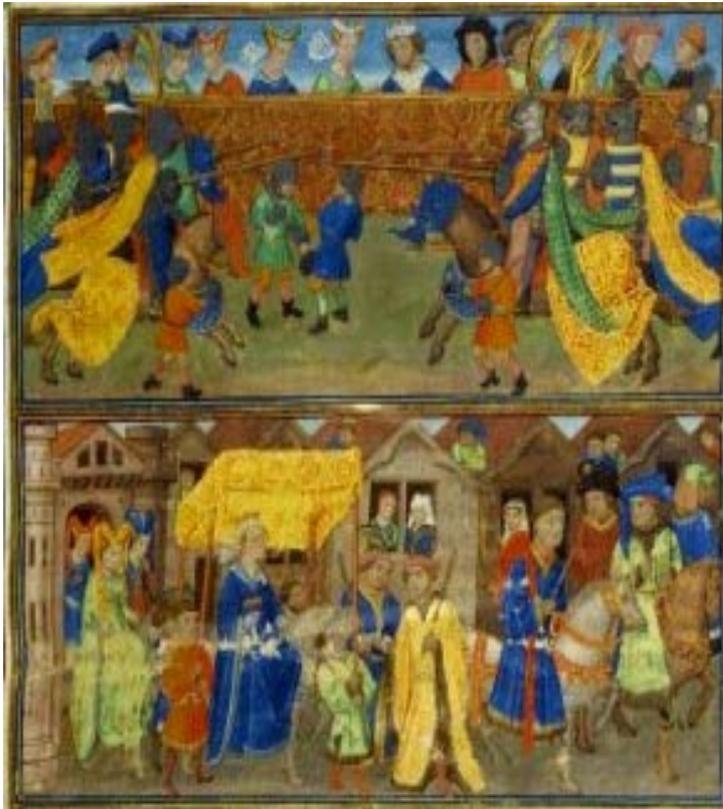
À certaines occasions, le roi pouvait faire une seconde entrée comme François 1^{er} à son retour de captivité en avril 1526. Certaines reines ont été couronnées à Reims et ont effectué leur Entrée.

En outre, les régents ont eu droit à cette cérémonie (le duc de Bedford en 1424, Anne de Beaujeu en août 1483, etc.)

Ce cérémonial a varié au cours des siècles.

Second temps

La procession du souverain dans la ville



Représentation des joutes à l'occasion de l'entrée d'Isabeau de Bavière à Paris en 1389.

Chroniques de Froissart, vers 1460, BnF

Les clercs sortaient de la cathédrale en vêtements religieux, portant croix, candélabres, encensoirs. Le roi devait promettre devant l'évêque de garantir les privilèges de l'Église de Paris. Une fois la promesse royale réalisée, les portes de Notre-Dame s'ouvraient au son du Te Deum. À la sortie, le représentant de l'Université de Paris prenait la parole pour s'adresser au roi et l'Entrée royale s'achevait par un banquet au Palais de Justice.

Le cortège se formait rue Saint-Denis afin de « montrer » le roi, de le faire connaître à ses sujets, de mettre en avant la figure royale. *Certains bourgeois de ville* (échevins, représentants des six corporations drapiers, orfèvres...) *avaient le privilège de porter le dais sous lequel trônait le monarque.* À chacune des étapes, un spectacle avait lieu et un nouveau corps de métier prenait le relais pour porter le dais. Les autres corps de métiers suivaient. Ils présentaient en habits de caractère les sept Péchés mortels, les sept Vertus et la Mort, le Purgatoire, l'Enfer et le Paradis. Suivaient princes, seigneurs, clergé, peuple.

Le cortège descendait la Rue Saint-Denis et s'arrêtait à la fontaine Ponceau, à l'église des Saints-Innocents, au Châtelet et traversait la Seine et passait devant le Palais de la Cité. Devant Notre-Dame, la cérémonie prenait un caractère religieux.

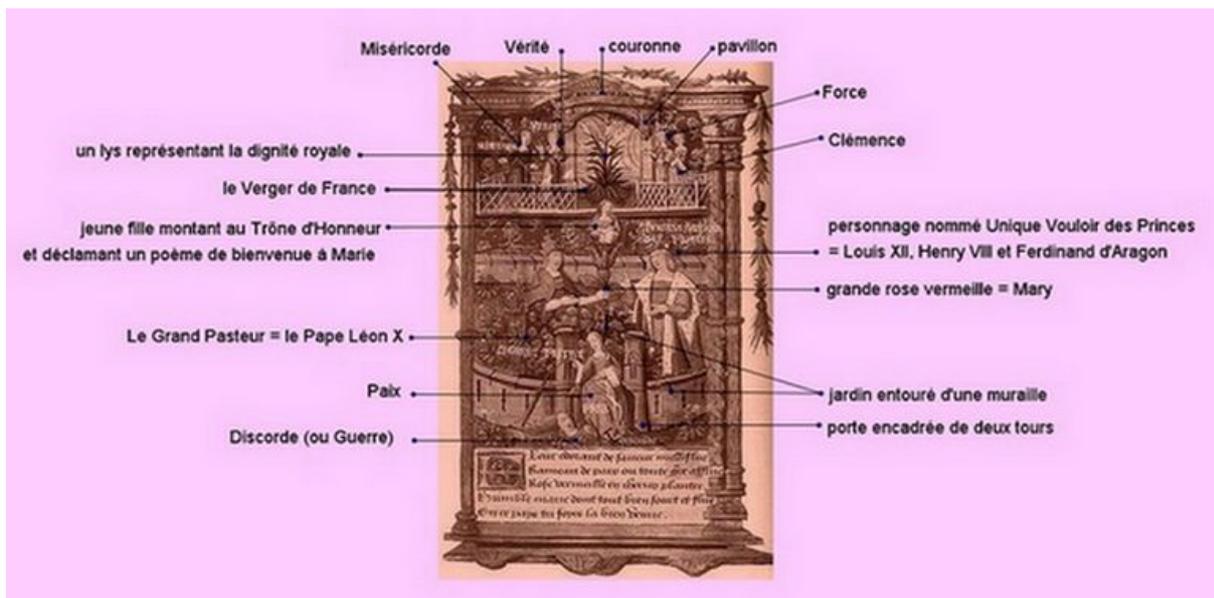
Les spectacles

Le parcours était jalonné de cérémonies et de spectacles. Les rues étaient nettoyées et repavées, les maisons pavoisées. Des « échafauds » (estrades) étaient dressés à chacune des étapes : Porte de Saint-Denis, église de la Trinité, église Saint-Leu et Saint-Gilles, église des Saints-Innocents, de Sainte-Opportune, le Châtelet, église Saint-Denis de la Chartre (une des huit églises situées sur l'Île de la Cité).

À partir du XV^e siècle, on criait « Noël, Vive le Roi » dès qu'apparaissait le cortège précédé des trompettes des hérauts d'armes.

La nuit, les Parisiens « bassinaient » taping dans les casseroles (tradition reprise durant le confinement de 2020).

Au XVI^e siècle, les tournois étaient des événements particulièrement spectaculaires.



Cinquième échafaud à l'église des Saints-Innocents

Échafaud de l'époque de la Renaissance chargé de significations symboliques

Cet échafaud, commandé par la guilde des fripiers, vendeurs de vieux habits et autres objets, présente l'union du lys et de la rose dans une version érotique courtoise, comme une illustration du Roman de la Rose.

Est célébrée ici la victoire de la paix sur la discorde, de la rose sur la guerre.



Échafaud de l'époque de la Renaissance chargé de curieuses significations symboliques



Toutes les rues, jusqu'à la cathédrale, étaient tapissées d'étoffes de soie et de draps camelotés (rugueux). Des jets d'eau de senteur embaumaient l'atmosphère. Le vin, l'hypocras et le lait coulaient de toutes les fontaines. Des théâtres étaient dressés de distance en distance, des chœurs de musique, des pantomimes, des tableaux vivants où les demoiselles du quartier jouaient les nymphes ou les saintes meublait les intermèdes. Des reliques étaient exposées devant les églises. Les joutes (tournois) étaient le point fort de ces Entrées bien avant le célèbre tournoi qui mit fin aux jours d'Henri II en 1559.

« Joutes faites à Paris le 22 aoust 1389 lors de l'entrée d'Isabel de Bavière, reine de France »

Tiré d'une miniature d'un manuscrit de Froissart conservé à la BnF enluminé au XV^e siècle.

Les « mystères »

Entre le XIV^e et le XVI^e siècle, ces Entrées royales étaient ponctuées par des mystères tout au long du trajet allant de la Porte Saint-Denis à Notre-Dame. Ainsi, le Mystère de la Passion représenté en 1431 pour Henri VI de Lancastre et en 1437 pour Charles VII. Sous la direction de la prévôté des marchands, les différentes corporations prenaient à leur charge leur préparation et l'animation. De nombreux thèmes étaient retenus pour ces mystères :

- les **mystères religieux** : on jouait alors des représentations de la vie du Christ (Nativité, Résurrection, Baptême...) mais aussi la vie de saints particulièrement vénérés à Paris,
- des **romans du Moyen Âge** : passages du Roman de Renard pour l'entrée de Philippe le Bel,
- les **actes de chevalerie** : la prise de Dieppe par les troupes françaises aux anglais à la fin de la guerre de 100 ans, la bataille de Richard Cœur de Lion face aux Sarrasins lors d'une croisade,
- des **allégories** : les 7 péchés capitaux, les 7 vertus, etc.

En 1389, Isabeau de Bavière entre en décolleté, innovation pour la ville

Devant la porte Saint Denis, on avait tendu un échafaud avec un fond bleu parsemé d'étoiles d'or, où elle arrive en litière.

Au milieu, on présente en mystère, une Vierge allaitant un petit enfant et entourés d'enfants costumés en anges.

On joua devant l'Hôpital de la Trinité le Pas du roi Saladin : à l'arrivée de la reine, un acteur jouant Richard Cœur de Lion demande l'autorisation de combattre les infidèles. Dès l'accord royal, un tournoi démarre.

A l'ancienne porte Saint Denis au niveau de l'enceinte de Philippe Auguste, on jouait un paradis dans lequel trônaient trois acteurs représentant la Trinité.

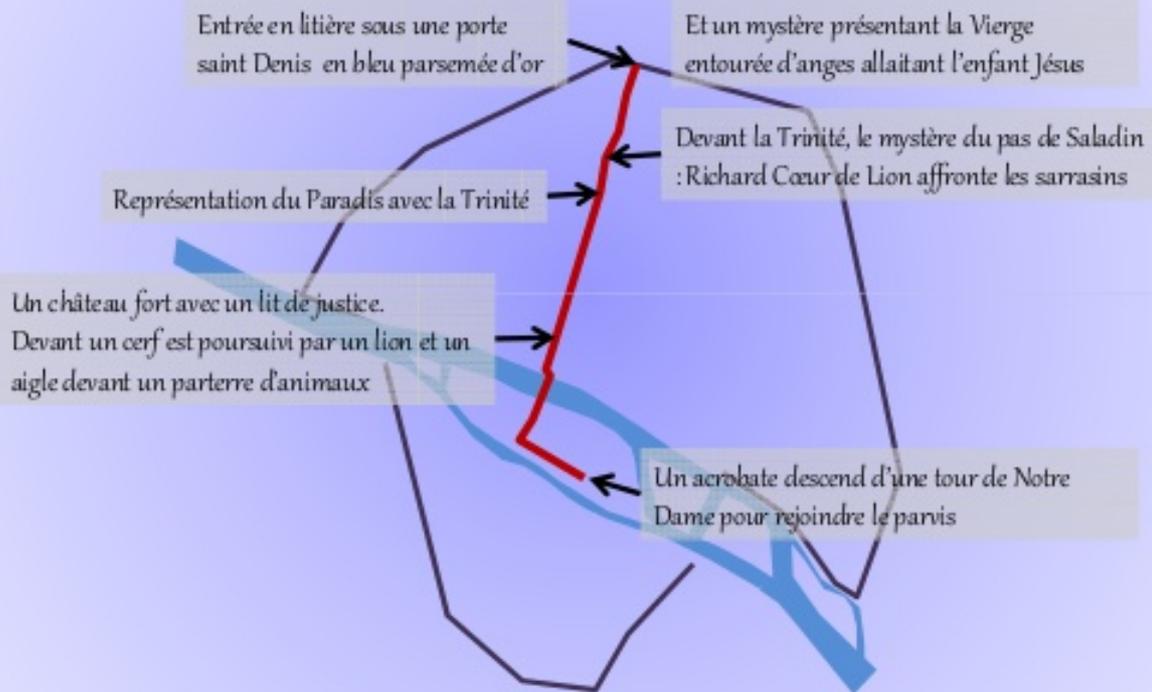
A Saint Jacques, on pouvait voir un orgue.

Au Châtelet on avait élaboré un château fort en bois, avec de nombreux gens en armes. Sur le haut du tableau, on pouvait voir un lit de justice sur lequel gisait Saint Anne. Devant le château, de nombreux animaux. Un cerf sortant du jardin, poursuivi par un lion et un aigle mais qui fut protégé à proximité du lit de justice par des jeunes filles armées de glaive.

Devant le parvis de Notre Dame, un acrobate descend d'une des tours de la cathédrale vers le milieu de la place avec des cierges allumés à la main.

Enfin, l'entrée s'acheva par un combat naval sur la Seine

Les mystères de l'entrée d'Isabeau de Bavière



Les mystères joués pour l'Entrée d'Isabeau de Bavière en 1389

On retrouvait des thèmes fixes à certaines étapes : la Confrérie de la Passion jouait très souvent un mystère de la Passion Rue Saint-Denis en face de l'Hôpital de la Trinité.

Les animaux avaient une place importante dans ces représentations. Les emblèmes étaient abondamment utilisés : le cerf pour Charles VI lors de l'entrée de son épouse Isabeau de Bavière, le porc épic pour Louis XII. On organisait aussi des parterres d'animaux vivants, on dressait alors une grande cage de fer pour les accueillir.

À partir du début du XVI^e siècle, ces spectacles vivants ont été remplacés par des arcs de triomphe éphémères. Progressivement, à l'époque moderne, les Entrées devinrent des spectacles grandioses détachés de l'héritage symbolique et rhétorique du Moyen Âge.

<https://unsouffledhistoires.com/2019/12/07/lentree-royale-medievale-une-fete-au-service-du-pouvoir/>

Site mystères : <https://www.histoires-de-paris.fr/mysteres-entrees-royales/>

PETITE CHRONIQUE DES ENTRÉES ROYALES

LES ROIS MAUDITS (de Charles IV le Bel à Louis XI, 1325-1461)

Entrée d'Isabelle de France,
Reine d'Angleterre, à Paris. Vers 1325



Charles IV le Bel (1294-1328) accueillant Isabelle de France (1325)
Miniature, Jean Froissart, Chroniques, Bruges, vers 1475
Paris, BNF

Le frère et la sœur

Isabelle de France (née en 1295, reine d'Angleterre en 1308, morte en 1358), fille de Philippe IV le Bel, arrive Porte Saint-Denis, accueillie par son frère Charles IV le Bel (1322-1328), roi de France. L'évènement date du début du XIV^e siècle où la porte de l'enceinte était celle de Philippe-Auguste construite au XIII^e siècle, renforcée par la suite. L'enlumineur des Chroniques de Jean Froissart, (fin du XIV^e siècle) a représenté la porte de l'enceinte de Charles V édiflée ultérieurement à partir de 1356. L'église intramuros visible à gauche est vraisemblablement l'abbaye Saint-Martin des Champs.

Le roi Charles IV, vêtu d'une houppelande d'or, vient au-devant de la reine d'Angleterre, sa sœur Isabelle de France, pour l'accueillir à la porte de Paris. Leurs montures qui se font face portent les armes respectives de France et d'Angleterre. Le chien qui précède le roi porte lui aussi une cape fleurdelisée flottant autour du cou. Dans la troupe anglaise, les dames d'honneur précèdent les chevaliers.

Intrigue shakespearienne

Isabelle débarqua en France en mars 1325 pour négocier les termes d'un traité de paix. Son époux Edouard II s'était vu confisquer ses territoires gascons pour refus d'hommage au roi de France dont il était le vassal en tant que duc d'Aquitaine. Isabelle pu consentir à un accord favorable à la France, qui requérait d'Édouard qu'il vienne en France rendre hommage à Charles IV. C'est son fils le prince de Galles, futur Edouard III, qui vint prêter serment à sa place.

Dernier roi capétien, Charles IV le Bel mourut trois ans plus tard sans descendant direct. Sa succession, à laquelle prétendait le roi d'Angleterre, fut le prétexte de la guerre de Cent ans, qui opposa la France et l'Angleterre de 1337 à 1453.

C'est une intrigue hautement shakespearienne : Isabelle avait épousé Edouard II d'Angleterre. Mais avec son amant Roger Mortimer, elle souhaitait déposer son mari le roi Edouard II, jouet de ses favoris, pour installer sur le trône d'Angleterre leur fils, le futur Edouard III. Celui-ci revendiqua ensuite la couronne de France contre Philippe VI de Valois.

Plus tard, Isabelle fut accusée d'avoir fait assassiner son mari... Et l'histoire finit fort mal : son fils (Edouard III), une fois roi fit déchoir sa mère devenue régente et exécuter le méchant Mortimer. C'est ainsi que commencent les Guerres !



Entrée d'Isabelle de France, reine d'Angleterre, à Paris. Vers 1325

Autre version

Site : https://img.over-blog-kiwi.com/0/99/18/43/20160529/ob_128d86_amazone-moyen-age.jpg

Cette miniature qui relate le même événement que la précédente sous un jour différent, évacue son caractère officiel et laisse apparaître des tensions. Les soldats de l'armée qui suivent la reine, absents dans la première version, prennent une place prépondérante, leurs mimiques entendues et menaçantes ne présagent en rien une fête. De même, les yeux des bourgeois sous la porte Saint-Denis ne reflètent guère l'enthousiasme.

Entrée de Jean le Bon en 1350



Cette miniature datant du règne de Charles VII est la plus ancienne représentation d'une Entrée royale. Après son sacre à Reims le 27 septembre 1350, Jean le Bon (1350-1364) entre solennellement à Paris le 17 octobre avec sa nouvelle épouse Jeanne d'Auvergne.

Le roi, « Sire à la triste figure » se présente devant la Porte Saint-Denis. Âgé de 31 ans, il porte l'ensemble des insignes royaux du sacre, couronne, sceptre, manteau bleu à fleur de lys. À cheval devant le roi, de dos, se tient le prévôt de Paris, officier royal commandant le Châtelet. Il est vêtu de rouge, couleur portée également par les échevins. Les Valois, dont la couronne est contestée sont très vigilants quant à l'apparat.

À cette date, le Royaume engagé dans la Guerre de Cent Ans, est de plus ravagé par la Grande Peste de 1348.

Entrée de Jean II le Bon Grandes Chroniques de France, enluminées par Jean Fouquet, Tours, vers 1455-1460
Paris, BnF

Sous le règne de Charles VII (1422-1461), Jean Fouquet (1420-1478) a réalisé plusieurs séries d'enluminures pour les Grandes Chroniques de France décidées par le roi pour illustrer les hauts faits de la monarchie.

Entrée royale de Charles V le 28 mai 1364



Précédé du fastueux prévôt des marchands en habit rouge et de quatre hérauts d'armes, Charles V se présente devant le pont-levis de la Porte Saint-Denis. Les hommes en rouge représentent le pouvoir parisien.

Au loin derrière le roi, et du « cortège monté » des grands notables, se déroule la procession des Parisiens venant de la Porte Saint-Martin.

Au passage du roi, ces hommes au regard implorant s'agenouillent devant leur prince dont ils espèrent certainement beaucoup.

Intramuros, au loin, on reconnaît les quatre tours du Temple et la Bastille.

Entrée de Charles V en 1364

Miniature attribuée à Jean Fouquet XV^e siècle, BNF

Cette miniature ressemble à la précédente (Jean le Bon), en particulier dans l'attitude figée du roi vêtu du grand manteau d'hermine. Les miniaturistes n'hésitaient pas à reprendre les mêmes modèles pour illustrer des événements différents

Arrivée à Paris de Louis II et de sa mère en 1384



Arrivée à Paris de Louis II et de sa mère en 1384

Chroniques de Jean Froissart, BnF

Une symphonie de couleurs.

Qui est ce Louis II ? C'est l'enfant de 7 ans, enveloppé d'un manteau rouge, une couronne sur la tête, un sceptre à la main. Son oncle le célèbre duc de Berry, en manteau bleu se penche respectueusement devant lui.

L'enfant était le fils de Louis 1^{er}, duc d'Anjou mort en 1384. Louis 1^{er} était le frère du roi Charles V et oncle de Charles VI. Louis 1^{er}, duc d'Anjou et de Provence, dévoré d'ambition, avide de pouvoir, devint roi de Naples et fut couronné roi de Sicile et de Jérusalem en intriguant au cœur de l'imbroglie des affaires italiennes. Véritable rapace, il dépouillait et ruinait ses vassaux.

La mort de Louis 1^{er} en 1384 explique le voyage de son très jeune fils à Paris. À cette date, Charles VI était encore mineur, (né en 1368, sacré en 1380), Louis 1^{er} d'Anjou était régent de France au même titre que ses frères le duc de Berry et le duc de Bourgogne Philippe le Hardi.

Si la veuve de Louis 1^{er}, Marie de Blois et son jeune fils se rendent à Paris, c'est probablement pour s'assurer de la protection du roi Charles VI et des terribles ducs en vue de la succession de son époux.

Vue panoramique de Paris en 1475



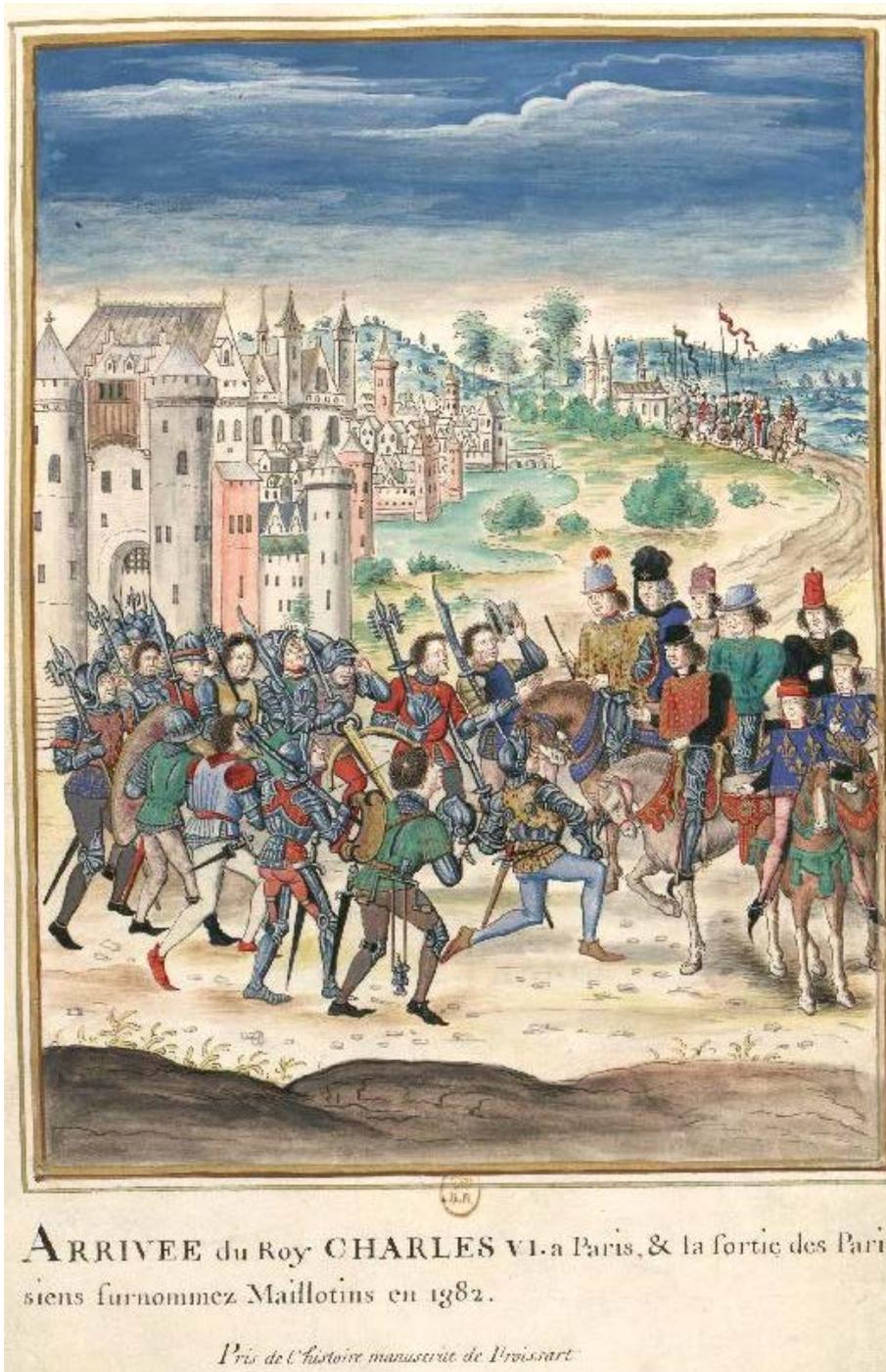
Paris en 1475

Partie supérieure de l'enluminure flamande issue des Chroniques de Jean Froissart

L'arrivée de Louis II permet surtout d'admirer une précieuse représentation de la capitale occupant toute la largeur de l'image avec son exacte topographie d'Est (à gauche) en Ouest (à droite) : le Temple, Saint-Martin des Champs, Notre-Dame, la Sainte-Chapelle et une intéressante représentation de l'enceinte de Charles V et de la Porte Saint-Denis.

(Les Chroniques de Froissart représentent le Paris de 1475 et non pas celui de l'épisode de la rencontre de Louis II qui datait de 1384).

Charles VI et les Maillotins



« **Arrivée du Roy Charles VI à Paris & la sortie des Parisiens surnommés Maillotins en 1382** »

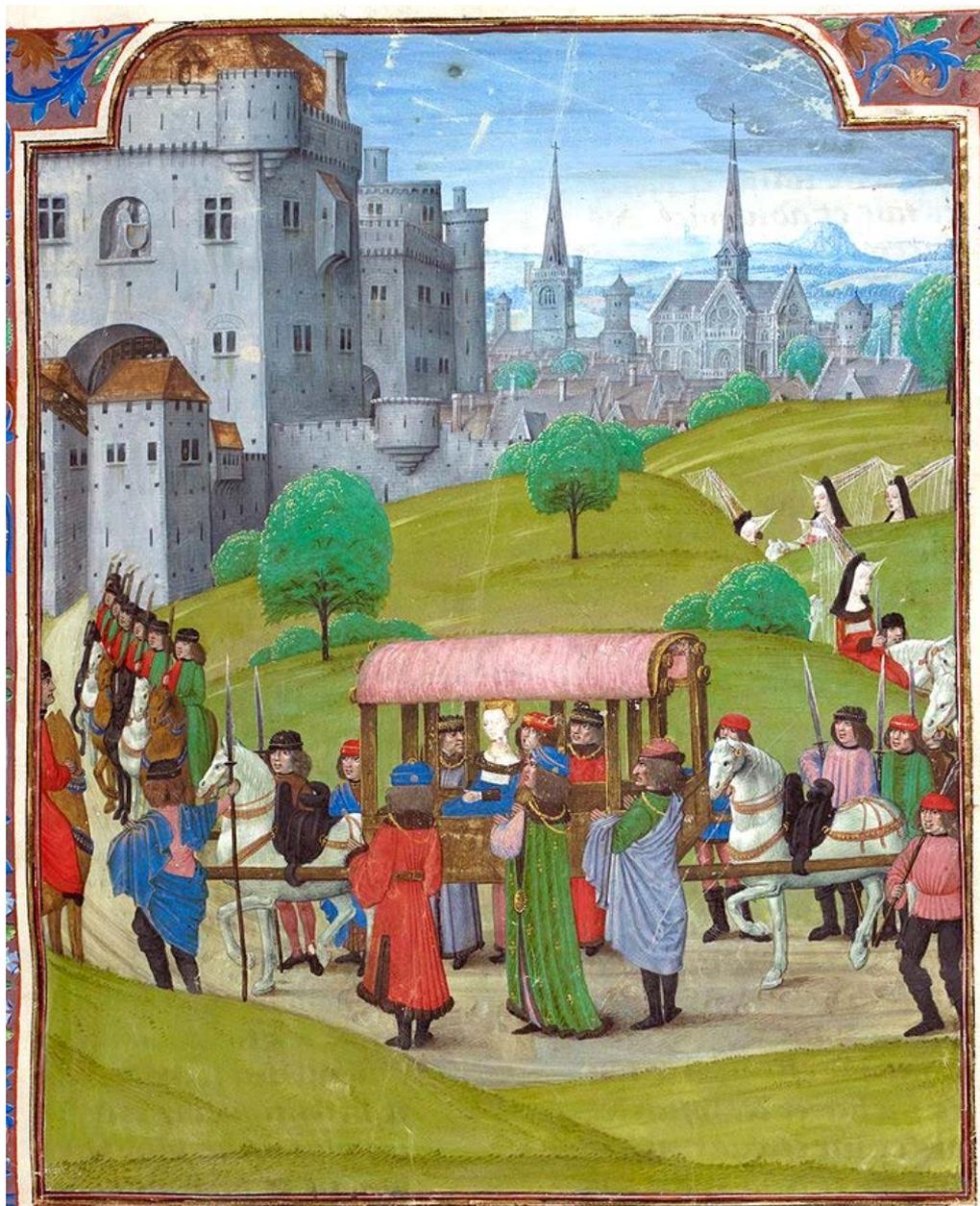
Manuscrit de Froissart. Écrit sous Louis XI (1461-1483)

Les Entrées royales ne sont pas toujours pacifiques, ainsi celle de Charles VI, en 1383. Lors de sa minorité, son oncle Philippe le Hardi, le duc de Bourgogne, exerçait la régence. Ce dernier soumettait une à une les villes passées sous domination anglaise. À Paris sévissait la révolte antifiscale des Maillotins, source de massacres. Charles VI, seul à cheval, entra dans Paris avec son armée en abattant les vantaux de la Porte Saint-Denis.

La troupe investit et occupa la ville en la menaçant de pillage si elle ne se soumettait. Les bourgeois de Paris préférèrent la « miséricorde royale », ils devaient pour l'obtenir un versement au prorata de leur fortune personnelle, ce qui permit de remplir les caisses royales. Le roi accorda son pardon au cours d'une cérémonie grandiose le dimanche 1^{er} mars 1383.

Philippe le Hardi en organisa le cérémonial, appliqué une première fois à Rouen puis renouvelé dans toutes les villes qui s'étaient rebellées, les meneurs étaient décapités, leurs têtes exposées. Il s'agissait de réaffirmer l'autorité royale par l'entrée en grande pompe de Charles VI.

Charles VI et Isabeau de Bavière



Entrée solennelle en vue du mariage d'Isabeau de Bavière en 1385

La jeune Isabeau, à peine âgée de 14 ans, arrive devant Paris pour rencontrer son futur époux, Charles VI devant une Porte Saint-Denis fantasmée et exagérément redoutable. Dans sa litière tirée par des chevaux blancs, Isabeau semble irradiée par une lumière blanche. L'atmosphère semble quelque peu maussade, il suffit de voir la mine haineuse des quatre personnalités qui entourent Isabeau. Elle est entourée du prévôt et des échevins en manteau rouge, venus l'accueillir et de ses dames d'honneur qui suivent le cortège au loin. À gauche, les officiers de l'Hôtel de Ville à cheval sont vêtus de vert et de rouge. Dans la seconde partie du XIV^e siècle, les Parisiens s'habillaient en vert ou en vert et blanc. Le paysage urbain de l'arrière-plan ne semble guère conforme à la réalité de 1385.



Entrée solennelle d'Isabeau de Bavière en 1385, Jean Fouquet
Une des plus belles enluminures de Jean Fouquet.

Charles VI (roi de 1380 à 1422, dit Le Fou), a été couronné après la mort de son père Charles V en 1380. Il est représenté ici, âgé de 16 ans en 1385, revêtu de son costume de sacre (couronne et sceptre), il prend la main de sa future femme Isabeau de Bavière. Le mariage n'eut lieu qu'en juillet 1389 à Amiens en raison de la reprise des combats de la Guerre de Cent Ans.

L'ambiance délétère de l'époque est particulièrement bien rendue par Jean Fouquet. Au-delà des festivités évoquées au premier plan, ce ne sont que chuchotements, conciliabules, intrigues ou complots : geste flatteur obséquieux du prévôt (en rouge) qui s'adresse à Isabeau, figures imposantes et inquiétantes des oncles du Roi, le duc Jean de Berry (en grand manteau bleu) et du duc de Bourgogne Philippe le Hardi (visage noir, vêtu de noir), qui dominent les innocents futurs mariés.

Malgré la tension perceptible, pour la première fois des jeux et des spectacles sont organisés et vont devenir la partie festive essentielle des Entrées. Ils sont évoqués par les lévriers, les cavaliers et les deux fous qui jouent au premier plan. D'autres cavaliers arrivent par la Rue Saint-Denis à l'arrière-plan.



« Entrée triomphale d'Isabeau de Bavière à Paris, le 23 août 1389 »

Chromolithographie, d'après une miniature des Chroniques de Jean Froissart 1523, BnF

Isabeau avait été mariée à Charles VI en 1385, mais ce n'est que le 23 août 1389 qu'elle fut fastueusement couronnée et sacrée reine à Notre-Dame en raison de la guerre.

Isabeau avance sous un dais, revêtue du manteau bleu à fleurs de lys, juchée sur une litière portée par de grands personnages à cape d'hermine. Derrière elle, un enfant royal en habit vert suit sur un cheval blanc caparaçonné de fleurs de lys. Cet enfant est difficile à identifier car elle eut de nombreux enfants et plusieurs étaient décédés à cette date. Sa fille Isabelle née en février 1389 est morte en septembre et l'enfant semble être un garçon... Princes et notables ainsi que de belles dames coiffées d'un hennin expriment leur joie. Selon les sources historiques, la foule des Parisiens aurait acclamé sa « Joyeuse Entrée » ce qui est attesté sur l'image par la présence d'un « fou » grimpé sur le mur. On peut s'étonner de l'absence du roi qui est certainement représenté sur une autre miniature de Jean Froissart Sous la Porte Saint-Denis, l'évêque accueille Isabeau, signe de la nouvelle présence du clergé, absent jusqu'au règne de Jean le Bon en 1341. La présence du clergé contribua à donner plus de solennité aux « Joyeuses Entrées ».

Derrière la Porte Saint-Denis, les monuments de Paris sont bien reconnaissables mais représentés dans un joyeux désordre, ainsi la Tour de Jean sans Peur (1410) et Notre-Dame accolée à la Sainte Chapelle.

Entrée de Jean sans peur en 1418



« L'entrée des Bourguignons » dans Paris, par Martial d'Auvergne,
Enluminure issue de l'ouvrage *Vigiles de Charles VII*, XV^e siècle

Après les fêtes, la guerre ! Les troupes de Jean sans Peur, duc de Bourgogne entrent en force dans Paris en 1418 au cours des luttes entre Armagnacs et Bourguignons, les Parisiens, lassés par les exactions des Armagnacs, livrèrent la ville au capitaine d'une troupe de partisans du duc de Bourgogne dans la nuit du 28 au 29 mai 1418. Les Bourguignons massacrèrent aussitôt les Armagnacs se trouvant dans la ville au cours du mois de juin 1418. Le mois suivant, Jean sans Peur rejoignit Paris, où il reprit le pouvoir.

Pendant l'été, la capitale fut ensanglantée par les tueries du bourreau Capeluche. Ce dernier, à la tête d'une bande, massacra les derniers Armagnacs encore présents. Capeluche s'en prit ensuite aux femmes enceintes, leur transperçant le ventre de part en part.

Entrée de Charles VII, le «roi victorieux», le 12 novembre 1437



Entrée de Charles VII dans la ville de Paris, 12 novembre 1437
Vigiles de Charles VII, XV^e siècle, BnF

Bien que sacré à Reims le 17 juillet 1429, Charles VII (roi de 1422 à 1461) ne put entrer à Paris qu'en 1437 après la paix d'Arras signée avec le roi d'Angleterre et le duc de Bourgogne Philippe le Bon. Paris était alors sous le contrôle des Anglais et des Bourguignons.

En réalité, Charles VII, en dépit de sa fougue est un victorieux bien peu glorieux, c'est la reprise de Paris par le connétable de Richemont qui lui permit cette Entrée royale Porte Saint-Denis. Il avait abandonné Jeanne d'Arc et approuvé la proclamation d'Henri VI (le roi anglais, fils du vainqueur d'Azincourt en 1415) comme successeur au trône de France.



« Entrée de Charles VII dans la ville de Paris, 12 novembre 1437 »
Chromolithographie d'après Monstrelet, Chroniques du XV^e siècle

Autre représentation datée de la même époque : Charles VII, le Victorieux, parcourt la Rue Saint-Denis. (*L'actuelle Fontaine des Innocents était à l'origine un bâtiment à arcades, construit pour l'Entrée d'Henri II sur la rue et déplacé par la suite*). Le roi, une croix à la main, sous le dais porté par les présidents du Parlement est précédé par le connétable (celui qui porte l'épée en « pal », dressée), certainement Richemont. Des dames admirent le cortège depuis les balcons, tandis que les colombes de la paix sont délivrées. Les chevaliers cuirassés arborant des oriflammes renforcent la symbolique du roi victorieux. Avant une guerre le roi prenait possession de l'oriflamme « Montjoie » à Saint-Denis et le remettait à la fin des combats. À Saint-Denis où étaient conservés les regalia, le roi recevait les insignes de chevalerie, l'épée et les éperons. L'épée « Joyeuse » tenue par le connétable pendant la cérémonie du sacre serait la légendaire Joyeuse, compagne de Charlemagne, célébrées dans les chansons de geste. Gloire, paix, religion, liberté, sentiment monarchique, rien ne manque à cette chronique de propagande de la dynastie des Valois.



« Entrée du roy Charles VII à Paris. 1436 »

Chronique de Monstrelet par Martial d'Auvergne (1440-1508). BnF

<https://www.collecta.fr/permalien/COL-IMG-07146>

La représentation de Charles VII en civil sous le dais royal porté par les présidents du Parlement en rouge contraste avec les deux images précédentes : le roi n'apparaît plus comme un chevalier victorieux mais déjà comme un prince fastueux de la Renaissance.

Le titre du document porte la date de 1436, alors que l'Entrée du roi date très précisément du 12 novembre 1437, jour du sacre. On sait que les miniatures étaient réalisées bien après les événements.

Entrée royale de Louis XI, le 30 août 1461

Cette image est identique à la précédente représentant Charles VII, si ce ne sont de menus détails, en particulier le paysage.

En 1461, Louis XI devint roi de France à la mort de son père Charles VII. Indifférent, Louis en conflit avec son père ne parut même pas aux funérailles royales. Il avait dû se réfugier auprès de son oncle et tuteur Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Après son sacre à Reims le 15 août 1461, Louis XI fit son Entrée dans Paris le 30 août. Il ne s'y éternisa pas et regagna Tours où il était en sécurité. En effet l'enjeu était hautement politique : Louis XI avait laissé son protecteur Philippe le Bon entrer en premier dans la ville. Celui-ci était venu escorté par une importante troupe en armes dans le but de montrer à tous son rôle de protecteur auprès du nouveau roi de France.



Entrée royale de Louis XI en 1461

L'image de la propagande officielle des Valois occulte la présence du duc de Bourgogne pour ne montrer que le jeune Louis XI. Il entre Porte Saint-Denis en somptueux appareil, à cheval sous un dais, accompagné de grands personnages non armés. Devant le cortège (mais dans la réalité à la suite de Philippe le Bon), des hérauts d'armes annoncent la Bonne Nouvelle. La Porte Saint-Denis et Montmartre au loin sont bien reconnaissables.

LES VALOIS, ROIS DE LA RENAISSANCE

de François I^{er} à Louis XIII, 1540-1610

Entrée de François I^{er} en 1540

Cette estampe montre l'entrée fougueuse du roi sous la herse de la Porte-Saint-Denis. Le cérémonial du Moyen Âge célébrant un roi humble et dévot négociant avec le peuple parisien devant le pont-levis est révolu pour les rois de la Renaissance.



« **Marche de François Premier entrant à Paris
par le Faubourg Saint-Denis** »
Estampe, XVI^e siècle, BnF

Entrée triomphale de François Ier en 1540 avec l'Empereur Charles Quint



« François I^{er} reçoit Charles Quint et le cardinal Alexandre Farnèse à Paris, janvier 1540 (l'empereur d'Espagne passe par Paris pour se rendre à Gand afin d'aider sa sœur Marie d'Autriche à pacifier l'insurrection aux Pays-Bas) »

Fresque, 1559, de Taddeo Zuccari (1529–1566), Caprarola, Palazzo Farnese

Taddeo Zuccari n'a de toute évidence jamais vu la Porte Saint-Denis, ni Paris qu'il recrée avec de roses coupoles et de hautes montagnes à l'arrière-plan. En fait, il reprend le décor d'une série de fresques qu'il a réalisées au Palais Farnèse de Caprarola, non loin de Rome.

Cette série représente les fastes des Farnèse, la succession de guerres et d'alliances entre François I^{er}, Charles Quint et son allié le Cardinal Farnèse (« petit fils » et représentant du pape Paul III Farnèse). Ces trois personnages ont été les protagonistes de la géopolitique du XVI^e siècle entre France, Espagne, Empire et États pontificaux.

On reconnaît de gauche à droite sous le dais François Ier, Charles Quint et le cardinal Farnèse.

Entrée solennelle d'Henri II en 1549



La fête

On peut avoir une idée du célèbre cortège de 1549 à Paris l'année de son sacre (dont je n'ai pas trouvé d'image) par cette vue de l'Entrée d'Henri II à Rouen en 1550. Le roi ne caracole pas, il observe le défilé depuis une tribune. Le char est tiré par deux éléphants dont l'un est blanc. Élément curieux, une victoire ailée y écrase un squelette, image de la mort.

À la Renaissance, ces cérémonies étaient l'occasion de fêtes somptueuses, le roi recevait de riches présents et confirmait les privilèges des villes. Une centaine de jeunes bourgeois caracolaient devant le roi symbolisant la classe montante.

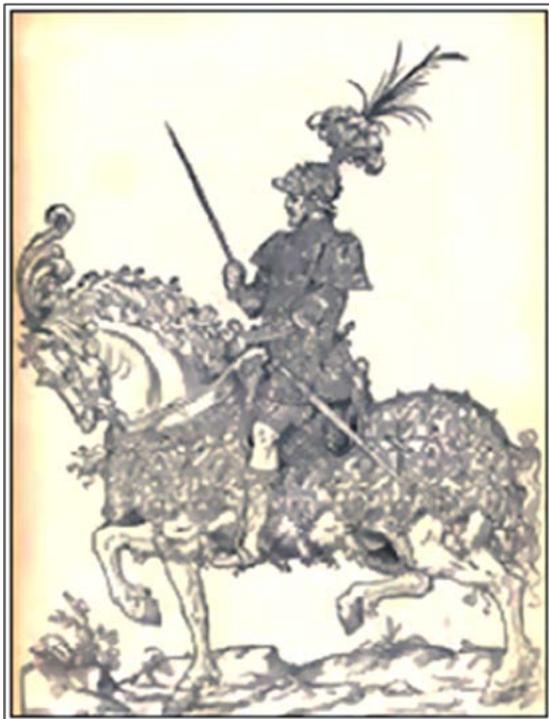
Après son sacre à Reims en 1547, Henri II (1519-1559) effectua, selon la coutume, près de trente Entrées solennelles dans les principales villes du royaume, dont une mémorable à Lyon en 1548. Son entrée à Paris, d'abord différée pour des motifs politiques, eut enfin lieu le 16 juin 1549, à la suite du couronnement de la reine Catherine de Médicis à Saint-Denis.

Selon les témoignages contemporains, la fête fut d'une richesse et d'une originalité inégalées. L'organisation en fut confiée à Jean Martin, traducteur d'œuvres latines et italiennes, qui fréquentait le milieu des jeunes humanistes. Il fit appel au poète Thomas Sébillet et aux artistes Jean Cousin, Charles Dorigny et Jean Goujon pour concevoir et réaliser un programme complexe où dominaient les éléments architecturaux. Le livret qui modifiait et enjolivait le détail des décors et des inscriptions, contribua au retentissement de cette cérémonie. Plus que les Entrées précédentes, elle affirma la toute-puissance royale et participa à l'élaboration d'une culture savante.

Le décor

À Paris, deux ans de préparation furent nécessaires pour cette Entrée particulièrement somptueuse. Tout le long de la rue Saint-Denis un ensemble de décors évoquait une mythologie incompréhensible pour le peuple et des spectacles inimaginables.

Ainsi, Henri II était Typhis ! Ayant passé la Porte, le roi fit face devant un soleil rayonnant, à une énorme machinerie qui s'ouvrit sur un cœur suspendu à des cordes. Il en sortit une ravissante jeune fille nue, une nymphe ; la nymphe c'est le best-off de la Renaissance dans tous les arts.



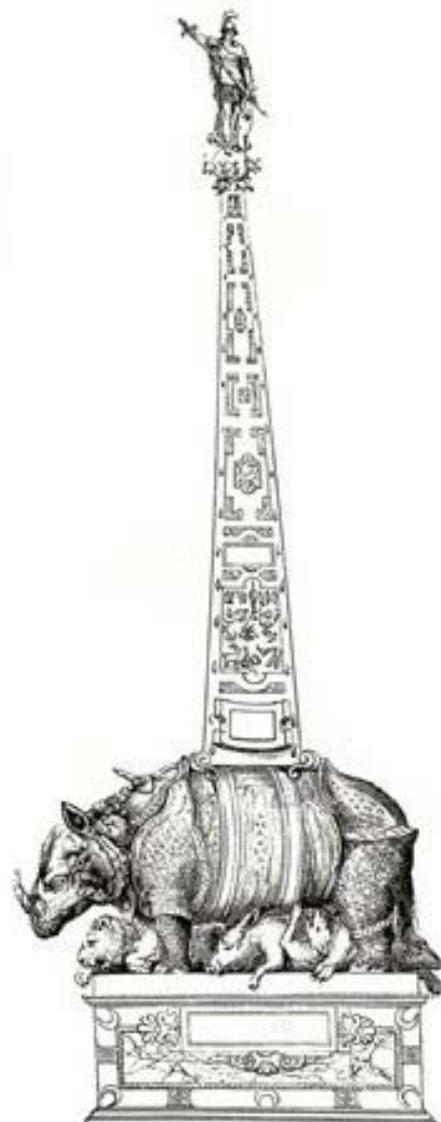
Il en sortit une ravissante jeune fille nue, une nymphe ; la nymphe c'est le best-off de la Renaissance dans tous les arts.

Devant l'église du Saint-Sépulcre un obélisque surmontant un rhinocéros symbolisait la France victorieuse des monstres !

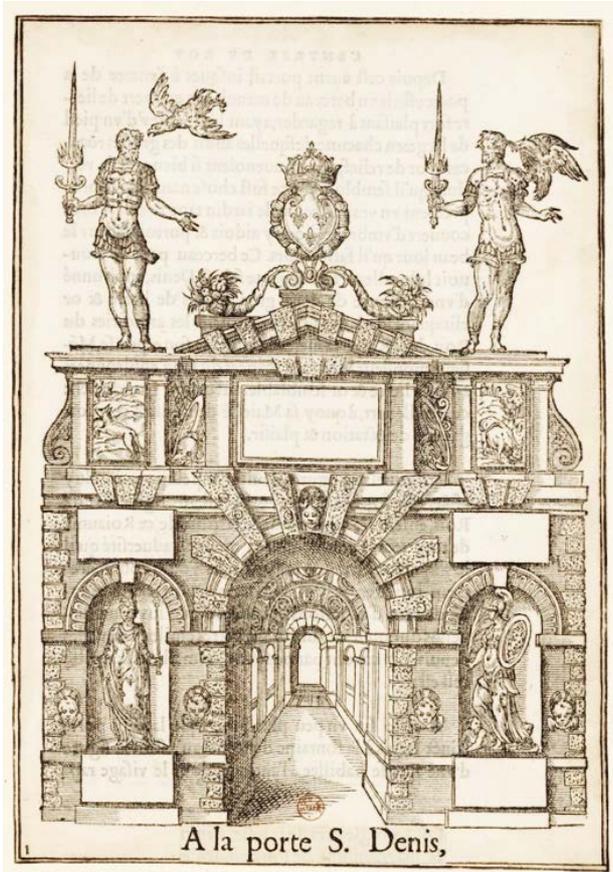
C'est l'apogée de la Renaissance en France et Henri II comme son père François I^{er} se représente en grand prince humaniste.

**Henri II en costume de parade
le jour de son Entrée dans la
capitale le 16 juin 1549**
Estampe, Musée Carnavalet

Le roi, vêtu de satin rouge et blanc,
diamant au chapeau et cuirasse d'argent,
chevauche un cheval blanc aussi richement
caparaçonné que son maître.



Entrée royale de Charles IX le 6 mars 1571



Cette entrée fut placée sous le thème du triomphe antique avec ces constructions éphémères sur tout le parcours. Les poètes Ronsard et Dorat, le sculpteur Germain Pilon furent mis à contribution pour exalter les vertus du roi grâce à des devises et des décors peints et sculptés.

À chaque arrêt, des spectacles mettaient en scène des divinités grecques : Junon Rue Saint-Denis, Castor et Pollux à l'entrée du Pont Notre-Dame.

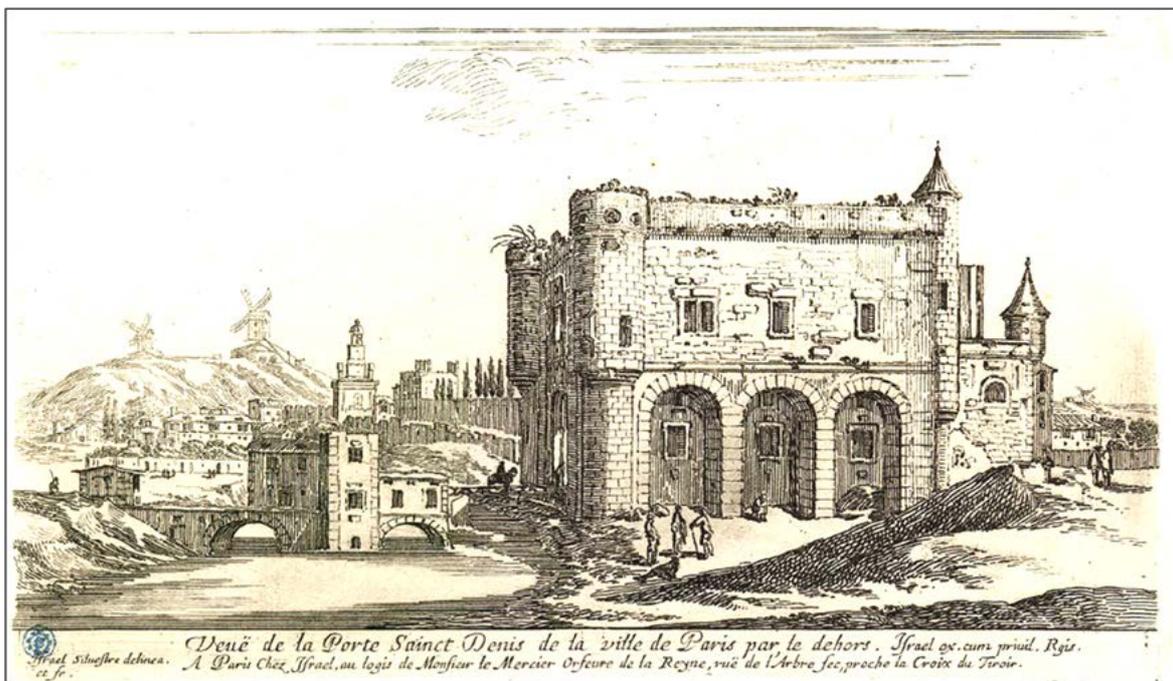
C'est l'Antiquité qui triomphe pendant que la vieille Porte Saint-Denis s'écroule.

« Entrée du très puissant, très magnanime roi Charles IX »
Arcs éphémères Rue et Porte Saint-Denis, Estampes, 1571



LES ROIS BOURBON

et la décadence de la Rue Saint-Denis de Henri IV à Louis XIV 1594-1660



« Veüe de la Porte Saint Denis de la ville de Paris par le dehors »
Israël Silvestre, estampe, 1652, Musée Carnavalet

Dans ce dessin réalisé au début du règne de Louis XIV la Porte Saint-Denis Est représentée de façon vétuste afin de valoriser grandes nouveautés du Paris en chantier. L'ancien système de postes de contrôle y est représenté avec le double passage par un pont dormant et un pont-levis. Au fond, les moulins de Belleville. Cette porte de l'enceinte de Charles V a perdu sa fonction de forteresse et est devenue inutile. Lors des Entrées royales on la remplace par des arcs de triomphe à l'Antique plus prestigieux.

Entrée d'Henri IV à Paris le 22 mars 1594

Après la mort du dernier roi Valois Henri III en 1589, les combats entre ligueurs ultra catholiques et les partisans d'Henri IV ne cessèrent pas jusqu'à la signature d'une trêve générale en 1593. Henri IV, comprenant que la majorité catholique du royaume n'accepterait jamais un souverain protestant, si légitime soit-il, abjura le protestantisme à Saint-Denis en 1593. La Ligue se désintégra, le roi se fit sacrer à Chartres en février 1594 et il entra dans Paris au mois de mars suivant.



**« Entrée de
Henri IV par
la Porte
Neuve »
Entrée d'Henri
Quatre Dans
Paris, gravure
des
monuments de
la monarchie
française"
d'après le
peintre Nicolas
Bollery, 1606**

L'ouverture des portes de Paris

Dans la nuit du 21 au 22 mars 1594, la Porte Neuve et la Porte Saint-Denis sont ouvertes aux troupes royalistes, qui

pénètrent dans la ville endormie sans rencontrer de résistance. Le gouverneur avait marchandé la reddition et les autorités de la Capitale étaient conscients de l'épuisement des Parisiens assiégés depuis des mois qui souhaitaient la fin des combats. Le roi à cheval, en armure et pourpoint de satin blanc, coiffé de son chapeau au panache blanc est au milieu d'une troupe de lansquenets. Les soldats ligueurs qui résistent sont culbutés et occis.

Curieuse représentation de cette célèbre Entrée qui ressemble plus à un massacre qu'à la réconciliation entre catholiques et protestants après l'abjuration du roi ! Le roi, imperturbable, monté sur son cheval blanc, contemple les noyés... Pourtant, cette estampe a participé à la construction de l'image du règne d'Henri IV. L'imprimeur libraire Jean Le Clerc avait diffusé depuis la mort d'Henri III quantité d'estampes de propagande en faveur d'Henri IV. Celle-ci parut en 1606 afin de célébrer le roi vainqueur, acteur de l'unité nationale. Concordanance des temps, le royaume fêtait en 1606 le baptême catholique de Louis XIII.



La Porte Neuve. Plan de 1550.

Le Nord est à gauche (rive droite), l'Est (vers Notre-Dame) en haut.

On peut repérer la Porte Neuve, et l'emplacement de la rue Saint-Nicaise actuelle (Place du Carrousel) près du Louvre. Elle est à la jonction de la Seine et du fossé de la muraille de Charles V. La Tour du Bois est en bas du plan.

Comme le Roy alla incontinent à l'Eglise de nostre Dame rendre graces solennelles à Dieu de ceste admirable reduction de la ville Capitale de son Royaume.



*It volitans in equo Princeps, quem plurima cingit
Pax animi, blandaque favens clementia vultu:*

*Obuia conferti glomerato examine cuius
Lætities fremis exultans, sequiturque, triumpho*

*Compositi Martis longo; dum protinus aras
Virginis, & sacrum templi pulvinar adorat.*

« Comme le Roy alla incontinent à l'Eglise de Notre-Dame rendre grâces solennelles à Dieu de cette admirable réduction de la ville Capitale de son Royaume »

Henri IV se rend à Notre-Dame le 22 mars 1594.

Estampe, Musée national du Château de Pau

La chevauchée jusqu'à Notre Dame

Le titre de la gravure est un euphémisme, cette « admirable réduction » a un caractère aussi guerrier que son Entrée à la Porte Neuve le matin même. Les innombrables soldats casqués dévoilent des yeux peu avenants. Les Parisiens aux fenêtres ne semblent pas très rassurés.

François Bayrou, qui fut ministre, a écrit une biographie d'Henri IV très hagiographique dans laquelle il décrit une liesse populaire débordante que les deux estampes contemporaines ci-dessus ne confirment en rien ! Que croire ?

Les Ligueurs, ayant déposé les armes, Henri IV se rendit directement à Notre-Dame et confirma que « *la religion catholique serait la seule autorisée à Paris et jusqu'à dix lieues alentour* » (environ 32 km, ce qui interdisait les temples intra-muros, concession aux ligueurs). Un Te Deum fut célébré et toutes les cloches de la capitale répondirent au bourdon de la cathédrale. Le roi se rendit à l'hôpital et selon la tradition capétienne, procéda à la cérémonie des écrouelles en touchant plusieurs centaines de malades. Ce rite contribua à renforcer sa légitimité de roi catholique de droit divin.



L'entrée d'Henri IV à Paris

François Gérard, dit baron Gérard, exposé en 1817.

Galerie des Batailles, Château de Versailles

Arrivée au Louvre

Cette œuvre de propagande de la Restauration des Bourbon après 1815 contribua à forger la légende du Bon Roi Henri IV. La scène se veut une fresque historique commandée par le roi Louis XVIII dans laquelle on se demande qui rentre à Paris : lui-même ou Henri IV ?

Il est accueilli au Louvre par les échevins et le prévôt des marchands qui lui remet les clefs de la ville. Sully, les notables, ses fidèles compagnons d'armes sont à ses côtés. À sa droite, le comte de Brissac, gouverneur de Paris, qui avait négocié l'ouverture des portes et en fut récompensé par la somme colossale d'1,7 millions de livres et par la dignité de maréchal. Sur le balcon du Louvre, Gabrielle d'Estrées, éclairée par un rais lumière, assiste à la scène. À l'extrême droite, en bas du tableau, quasi invisible, un ligueur menacé, s'enfuit piteusement. Référence aux vingt ans de guerres de religion et de cinq ans de guerre civile dont cet événement marque le terme. Au fond, on reconnaît la Porte Neuve, la Tour du Bois et un bâtiment du Louvre en construction.



« Henri IV donne congé à la garnison espagnole »

Porte Saint-Denis, 22 mars 1594

Estampe, début XVII^e siècle

L'après-midi même de l'entrée d'Henri IV, les 4000 mercenaires flamands et espagnols du roi d'Espagne Philippe II, qui occupaient Paris pour prêter main-forte aux Ligueurs catholiques, prirent le chemin du retour. « *Messieurs, recommandez-moi à votre maître. Allez-vous en à la bonne heure mais n'y revenez plus !* » leur aurait lancé le roi d'une fenêtre de la Porte Saint-Denis. La soumission de Paris eut un impact politique considérable.

En quelques mois, Henri IV recouvra tout son royaume.

Site : <https://librairiehistoireetsociete.files.wordpress.com/2017/06/henri-iv-gravure1.jpg>

Entrée royale de Louis XIII en 1610



« L'entrée du roy Loys treizième faite à Paris 13 octobre 1610 »

Estampe, 1611

Le roi Louis XIII, sacré à 9 ans, immédiatement après l'assassinat de son père Henri IV fait son Entrée à Paris. L'estampe ne met pas le roi en valeur. À cheval, seule sa taille d'enfant permet de le distinguer, il est vêtu comme son père, panache au chapeau inclus.

Le soir de son sacre, le roi avait dormi à Vincennes et était entré le lendemain à Paris par la Porte Saint-Antoine, dominée par la Bastille, délaissant la vieille Porte Saint-Denis. Sully fit tirer 93 pièces de canon à l'Arsenal, on distingue la fumée derrière la forteresse de la Bastille.



Entrée de Louis XIII dans Paris en 1628.

La victoire contre les protestants à La Rochelle est célébrée devant la Porte Saint-Antoine. Les soldats portent au-dessus de leur tête les maquettes des villes reprises par le roi ainsi que des rameaux de la paix.

Louis XIII entra en triomphe dans Paris après sa victoire à la Rochelle. Les douze maquettes représentaient les douze qualités royales de la clémence à l'éternité de la gloire. L'ensemble de la ville accueillit son prince sous les vivats.

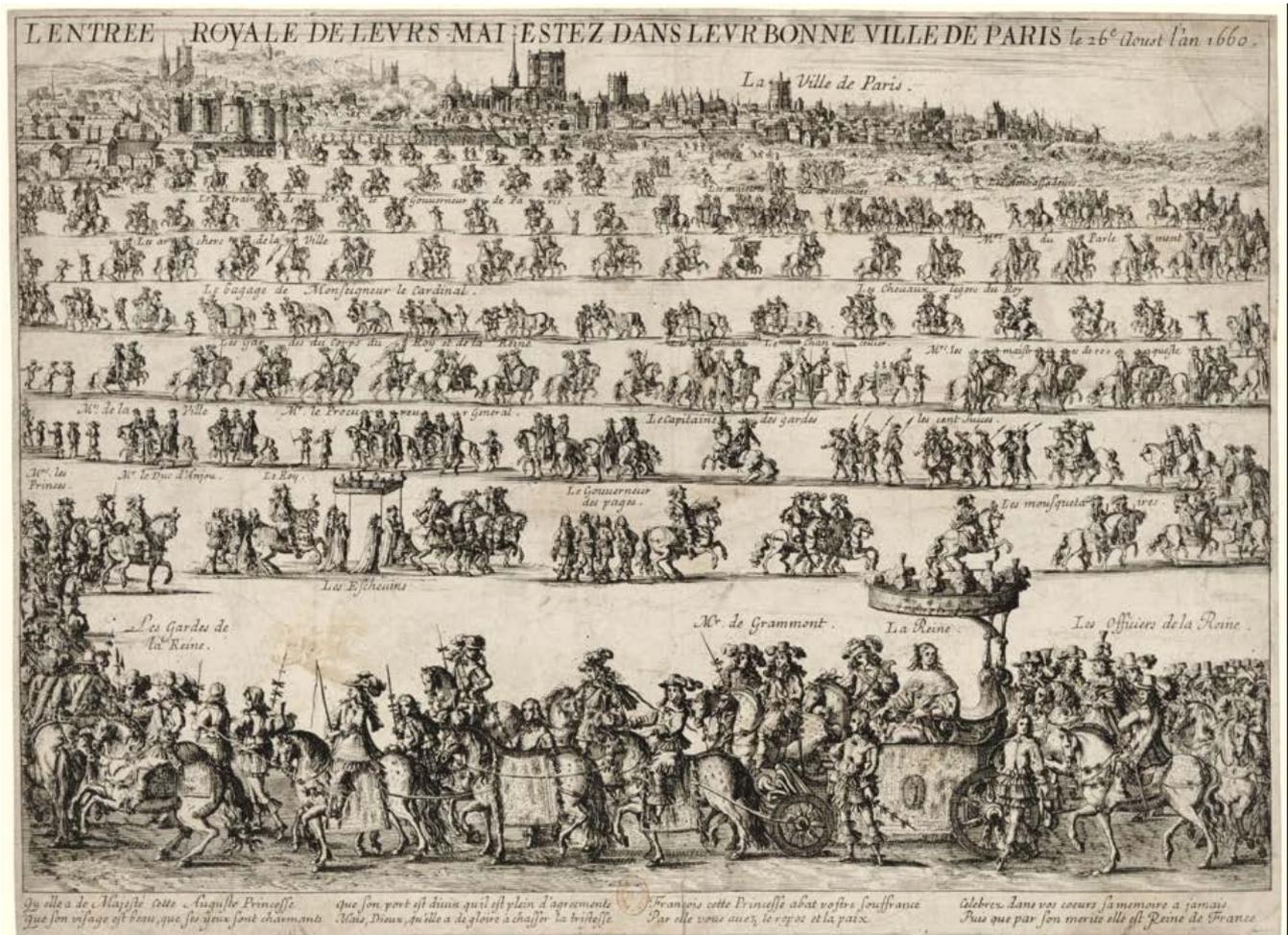
Lors de cet événement, le parcours différa du trajet traditionnel. Le cortège partit de la place Royale (future place des Vosges) passa rue Saint-Antoine et rejoignit le roi à l'Hôtel de Ville. Il y pour le conduire à Notre-Dame entendre le Te Deum et le ramener ensuite au Louvre.

Il ne passa pas par la Rue Saint-Denis, pas plus que ses successeurs, jusqu'à ce que Louis XVIII renoue la tradition symbolique des Entrées en 1814.

LES ROIS VERSAILLAIS

Entrée royale de Louis XIV en 1660

Les rois Louis XIV, Louis XV, Louis XVI ne longèrent pas la rue Saint-Denis, leurs Entrées royales empruntèrent d'autres voies au XVII^e et XVIII^e siècles.



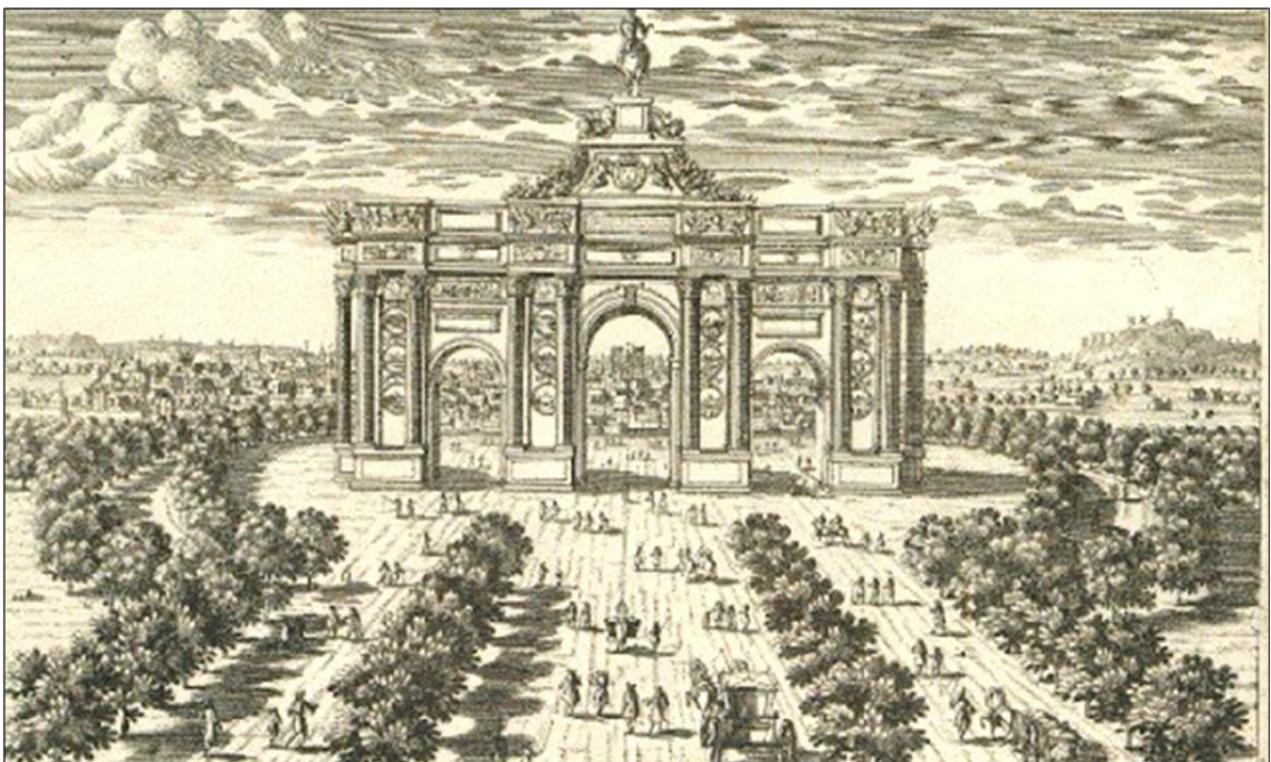
« L'entrée royale de leurs majestez dans leur bonne ville de Paris », 1660

Louis XIV sacré à Reims à l'âge de 14 ans fit son Entrée triomphale à Paris en 1660 avec l'infante Marie-Thérèse d'Autriche au retour de leur mariage célébré à Saint-Jean de Luz. Les personnages sont identifiés tout au long de la procession.



« Magnifique et superbe entrée du Roy et de la Roynne dans leur bonne ville de Paris le 26 aout 1660 »
Estampe, BnF

Le roi caracole vers l'arc de triomphe, la reine suit dans un curieux attelage, à côté d'un édicule qui abrite les deux trônes.



Veüe et perspective de l'Arc de Triomphe [de la place du Trône] à Paris, vers 1670,
Pierre Aveline (1656-1722) Estampe, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

Louis XIV fit construire une nouvelle Porte Saint-Denis avec un arc de triomphe en l'honneur de ses victoires sur le Rhin et en Franche-Comté, à l'emplacement de l'enceinte médiévale. Il fut réalisé par Blondel en 1672, douze ans après l'Entrée royale de 1660. C'est l'Arc de triomphe actuel.

Celui-ci est un arc éphémère conçu par Colbert, une porte triomphale destinée à commémorer l'entrée solennelle du roi et de la reine lors du mariage espagnol. Colbert le fit édifier Place « des Trônes », future Place « du Trône ». En effet, deux trônes y avaient été dressés pour accueillir les souverains à l'extrémité de la rue du Faubourg-Saint-Antoine, hors la ville, sur la commune de Picpus.

Le concours lancé pour cette réalisation en 1669, fut remporté par Claude Perrault. L'architecte imagina un arc de triomphe percé de trois portes voûtées, couronné de la statue équestre du souverain. Ce projet provisoire en plâtre et en bois fut implanté sur la place du Trône, future place de la Nation, mais ne fut jamais réalisé.



Entrée royale de Louis XIV en 1660, parade sur le Pont Neuf
Adam Frans van der Meulen, Musée de Grenoble

La scène se passe sur le Pont Neuf dominé par la statue d'Henri IV, le Louvre est sur la rive droite.

Le carrosse de Louis XIV, noyé dans la foule, arrive du Faubourg Saint-Honoré pour se rendre à Notre Dame puis à sa résidence du Louvre.



Louis XIV (1638-1715) traversant le Pont Neuf dans son carrosse
Adam Frans van der Meulen, 1660, détail

Louis XIV, debout devant son carrosse, présente sa nouvelle épouse Marie-Thérèse.



Cette gravure qui représente l'Entrée de Louis XIV en 1660 évoque l'ambiance qui régnait dans une rue de Paris. Le roi préfère caracoler en liberté, il dédaigne le dais qui n'a plus aucun sens et néglige la portée symbolique de ce rite.

Entrée de Louis XIV dans Paris
1660, BnF

LE RETOUR DES BOURBON

RUE SAINT-DENIS

de Louis XVIII à Charles X, 1814-1825

Louis XV et Louis XVI résidant à Versailles, les Entrées à Paris ont perdu de leur portée symbolique.

En 1814, Louis XVIII est revenu au rituel quelque peu modifié de ses ancêtres.

Entrée royale de Louis XVIII, le 3 mai 1814



Louis XVIII entrant dans Paris par la Porte Saint-Denis, mai 1814
Benoît Pecheux (1779-1831)

L'enthousiasme décrit par la propagande royale ne se lit guère sur cette gravure. L'Armée semble bien contrôler la situation.

La berline de Louis XVIII passe sous la Porte Saint-Denis, construite par Louis XIV, symbole évident de la légitimité et de la continuité dynastique des Bourbon après la Révolution.

Après son abdication Napoléon est en route pour l'île d'Elbe. Dans ce contexte politique, Louis XVIII n'a pas souhaité être sacré, il passe par la Porte Saint-Denis pour se rendre à Notre-Dame. Assis avec la duchesse d'Angoulême dans une jolie berline jaune, il est acclamé par la bonne société royaliste.



« Entrée solennelle de Louis Dix-Huit dans sa Bonne Ville de Paris »

Le 3 mai 1814, Louis XVIII arrive à la Cathédrale Notre-Dame de Paris, attendu par l'évêque qui ne peut que se réjouir du retour de la monarchie de droit divin. À l'arrière-plan, l'ancien Hôtel-Dieu était avant les travaux d'Hausmann à droite de la cathédrale et chevauchait la Seine.



« Entrée dans la Ville de Paris, de sa Majesté Louis XVIII Roi de France et de Navarre, le 4 [lire 3] mai 1814 »
Estampe

Charmante allégorie du passage de la berline royale sur le Pont Neuf ! La statue d'Henri IV qui domine la scène avait été détruite en 1792, or elle est ici rétablie avec des proportions surdimensionnées au milieu d'architectures provisoires de temples grecs. Dans le ciel, une femme en montgolfière ! C'est plein d'énigmes...

Dès le 3 mai 1814, à l'occasion de l'entrée de Louis XVIII, une statue provisoire d'Henri IV avait donc été exécutée à partir d'un moulage en plâtre d'un des chevaux du *Quadrigue* de la Porte de Brandebourg. Ce quadrigue, avait été dérobé par Napoléon en 1806, stocké aux Menus-Plaisirs à Versailles, puis repris par les Prussiens en 1814. Le socle de ce monument éphémère portait l'inscription : « Le retour de Louis fait revivre Henri ».

Que fait la montgolfière dans le ciel ?

L'ascension de Sophie Blanchard se fit en vérité le jour suivant, le 4 mai. Elle était l'épouse de Jean-Pierre Blanchard, pionnier de l'aérostation, mort dans un accident de montgolfière en 1809. Sa superwoman de femme continua à faire des démonstrations avec une intrépidité incroyable et en mourut après 67 ascensions ! Déjà nommée ministre par Napoléon, elle reçut le titre de « aérostière officielle de la Restauration » à la suite de sa prestation de 1814.

N'oublions pas que les frères Montgolfier étaient issus d'une grande famille d'Annonay en Ardèche !



« Entrée de Louis XVIII à Paris le 8 juillet 1815 »

Cette image provient d'un livre d'écolier qui confond les dates : 1814 ou 1815 ? La date de 1814 est à privilégier car Louis XVIII n'aurait pas réédité une Entrée triomphale après un départ aussi piteux en 1815 !

Les trois Entrées de Charles X

12 avril 1814, 27 septembre 1824, 29 mai 1825

Première Entrée le 12 avril 1814 à Paris, pour préparer le retour des Bourbon

Le comte d'Artois, frère de Louis XVI, avait quitté la France dès juillet 1789. Il rentra en France en avril 1814 « dans les fourgons de l'étranger » à la suite des armées alliées.

De retour à Paris, le Sénat le reconnut comme « Lieutenant général du Royaume » en attendant l'arrivée de Louis XVIII dans la capitale.



Arrivée de Charles X à Paris en 1814
Caricature, 1814

Le cortège entra dans Paris par la Porte de Saint-Denis. Étape incontournable sur la route du sacre, il prit possession de sa capitale, y entra solennellement pour se rendre par la Rue Saint-Denis à Notre-Dame, puis aux Tuileries en empruntant un parcours volontairement symbolique.

Sur son cheval blanc, il avait encore l'allure d'un prince-chevalier d'un autre temps, arborant sa plaque de l'ordre de Saint-Louis et sa Toison d'or. Les témoignages de l'époque soulignent l'accueil chaleureux lors de l'entrée du prince dans la ville de ses ancêtres. Des musiques et des psaumes étaient chantés sur son passage, il écoutait avec bonheur les cris des *Vive Monsieur ! Vive le Roi ! Vive les Bourbons !* qui résonnaient dans les rues.

Description selon deux auteurs.

Bordonove commente : *Artois portait si bien l'uniforme bleu aux broderies et aux épaulettes d'argent.*

Cabanis décrit : *Un uniforme de la garde nationale, dont il n'avait jamais fait partie, avec des épaulettes de général, qu'il n'était pas, et des décorations d'avant la Révolution, que tout le monde avait oubliées.*



« Arrivée de Monsieur le Comte d'Artois à Notre-Dame » en 1814
Estampe de Martinet, 1815

Le prince est débordé par la liesse populaire, l'avancée vers Notre-Dame est lente, il y parvient vers trois heures de l'après-midi. La cathédrale n'a pas eu le temps d'être décorée pour l'occasion. Qu'importe puisque Monsieur est trop heureux d'être là, au milieu de l'aristocratie et du clergé, pour « rendre grâce » à celui qui a « mis un terme aux souffrances des Français par sa miséricorde ».

Après un *Te Deum*, Monsieur reprend son cheval et arrive aux Tuileries en fin de journée, comblé des manifestations de sympathie à son égard.

Concernant cette étrange entrée de 1814, voir le site :

<http://charlesxroidefrance.blogspot.com/2014/05/un-francais-de-plus-lentree-triomphe.html>

Seconde Entrée le 27 septembre 1824, lors de son avènement

Louis XVIII mourut le 16 septembre 1824, son dernier frère survivant, le comte d'Artois, monta sur le trône. L'entrée de Charles X dans Paris, le 27 septembre 1824, fut encore plus réussie que celle, triomphale de Louis XVIII en 1814, au moment du rétablissement de la monarchie. Il devait cependant en aller différemment quelques mois plus tard, après le sacre, en raison de la politique nettement réactionnaire menée par nouveau monarque.



Entrée de S.M. Charles X dans la ville de Paris, le 27 septembre 1824, En réponse de SM le préfet du département de la Seine, qui lui présentait les clefs de la Ville, à la Barrière de l'Étoile.

Estampe, 1824, Musée Carnavalet

L'entrée dans Paris de Charles X

La future reine Marie-Amélie, femme de Louis-Philippe, a consigné l'itinéraire dans son journal : « À la barrière de l'Étoile, le préfet à la tête du corps municipal est venu offrir ses félicitations au Roi et lui présenter les clefs de la Ville que le Roi lui a rendues en lui disant qu'elles ne pouvaient être en de meilleures mains. Le cortège s'est avancé par les Champs-Élysées, l'Allée de Marigny, la rue Saint-Honoré, les boulevards, **la rue Saint-Denis**, la Place du Châtelet, le Pont au Change, à Notre-Dame nous sommes tous descendus. On a chanté le Te Deum et nous avons assisté au salut du Saint-Sacrement ; nous sommes rentrés aux Tuileries par les quais. »



« Le roi Charles X se rendant à l'église Notre-Dame »

Nicolas Gosse, vers 1830.

Commande de Louis Philippe pour le Musée historique de Versailles

Le porche de Notre-Dame a été habillé d'un petit édifice pavoisé de blanc, emblème de la monarchie, qui masque la dégradation de la cathédrale dénoncée peu de temps après par Victor Hugo. Charles X avait insisté sur la simplicité qu'il voulait donner à cette entrée : « Point de halberdes entre mon peuple et moi ».

Nicolas Gosse a exécuté ce tableau quinze ans après l'événement sous la Monarchie de Juillet. Il place le duc d'Orléans caracolant en superbe uniforme de colonel général des hussards en pantalon rouge devant le vieux roi figé sur son cheval blanc. Gosse, très habilement, met ainsi en valeur le futur Louis Philippe successeur de Charles X.

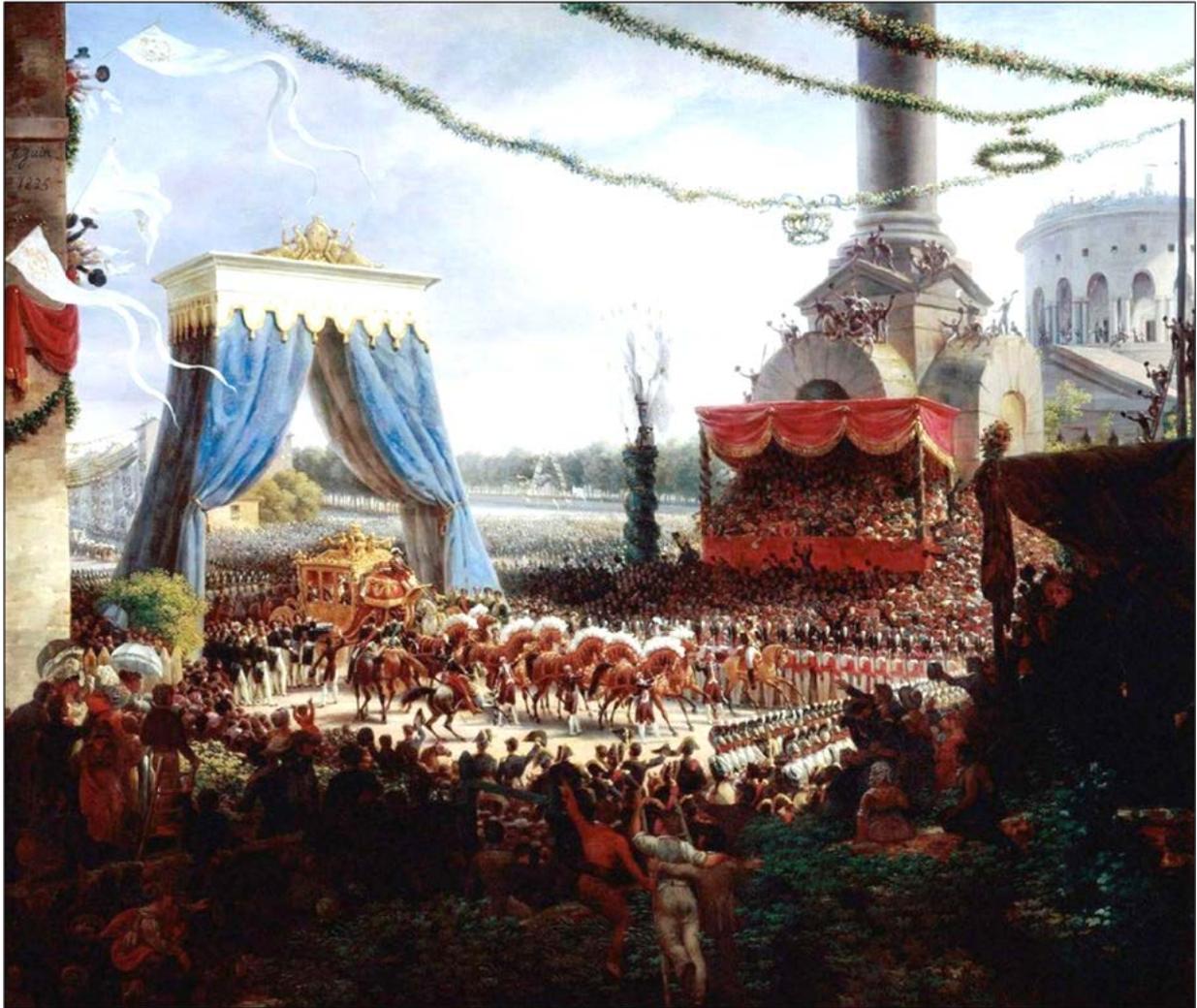
Troisième (et véritable) Entrée de Charles X après son sacre le 29 mai 1825

Acquis depuis toujours aux idées ultraroyalistes et désireux par là même de signifier avec éclat la continuité entre la Restauration et l'ancienne monarchie **de droit divin**, Charles X se fit sacrer à Reims en mai 1825.



« Sacre de S.M. Charles X dans la cathédrale de Reims le 29 mai 1825 »

Le roi est vêtu de la simple tunique blanche qui permettait de pratiquer les sept onctions sur la poitrine avec le saint chrême. L'impact du sacre de Charles X dans l'opinion fut des plus limité. Dans une société où l'anticléricalisme était vivace, le peuple n'y voyait que la résurrection de l'Ancien Régime dans l'un de ses aspects les plus archaïques.



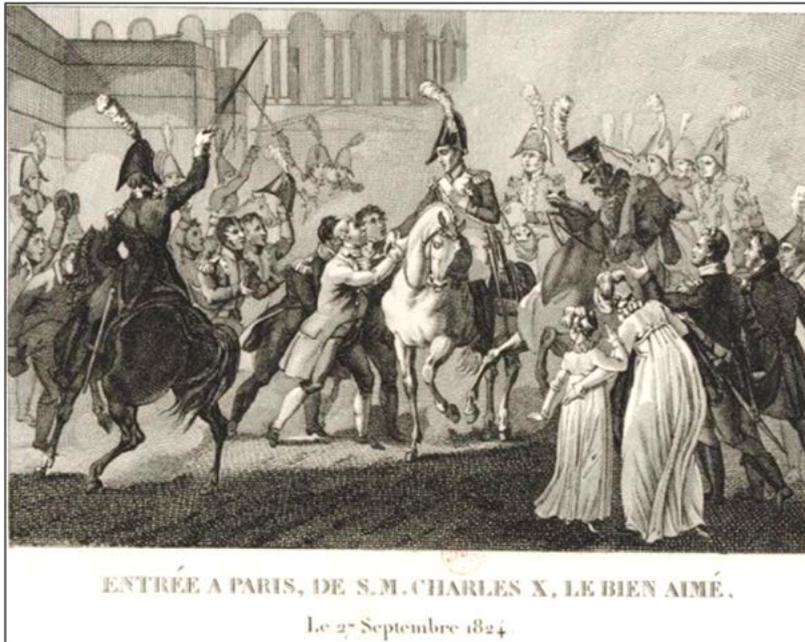
Entrée de Charles X à Paris, par la barrière de la Villette, après son sacre.
Musée national de château de Versailles, 1825

Œuvre de propagande d'un courtisan habile ne tenant guère compte de la réalité. Charles X vient de passer sous un arc triomphal édifié pour la circonstance à la barrière de la Villette. Le peintre a utilisé à sa façon les pavillons d'octroi bâtis à la fin de l'Ancien Régime par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux pour créer un décor.

Le sacre a duré plusieurs jours : le 27 mai, le cortège royal partit de Compiègne, étape incontournable sur la route du sacre ; le 28 mai à Reims, cérémonie des vêpres ; le 29 mai, cérémonie du sacre lui-même ; le 30 mai, remise de récompense pour les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit et pour finir le 31 mai, le roi exerça ses pouvoirs de thaumaturge en touchant les écrouelles de 130 malades.

Il fut moqué et ridiculisé pour avoir voulu revenir à ces coutumes d'Ancien Régime. La belle époque des fastes du sacre était révolue. En 1825, le roi était déjà au sommet de l'impopularité.

Ce fut la dernière Entrée d'un roi sacré à Reims.



« L'entrée à Paris de S.M. Charles X, le Bien Aimé »
Gallica BnF



« La plus grande
bête qu'on ait jamais
vue »
Caricature

Après le sacre, les décisions politiques du roi révélatrices d'une très grande piété, lui valurent les foudres des caricaturistes qui dénoncèrent le caractère dévot de l'ancien débauché qu'il avait été avant la Révolution.

Site Charles X : <https://histoire-image.org/fr/etudes/sacre-charles-x>

Entrées des reines

De nombreuses reines ont été couronnées à Saint-Denis et ont suivi la procession le long de la Rue Saint-Denis, ainsi le 25 mars 1571

Comme pour le roi, les reines de France eurent le droit à leur Entrée royale souvent célébrée à Saint-Denis afin que les sujets leur rendent hommage.

Si le roi était déjà marié lors de son avènement, l'entrée de la nouvelle reine était toujours légèrement décalée de celle de son époux.

Autant pour les entrées du roi, le triomphe du pouvoir était marqué, autant la thématique développée pour celle des reines évoquait la paix (le mariage avec une princesse étrangère était synonyme de nouvelle alliance) et la maternité (la promesse d'un dauphin à venir apportait la stabilité du pouvoir politique du royaume).

L'Entrée de Mary d'Angleterre pour son mariage et son couronnement avec Louis XII le 6 novembre 1514

« Tres haulte magnanime vertueuse illustrissime dame et princesse Marie d'angleterre royne de France »

Grandes Chroniques de France, enluminées par Jean Fouquet, Tours, vers 1455-1460



Marie de Médicis, sacrée le 13 mai 1610



« Pourtrait du Sacre et Couronnement de Marie de Médicis Royne très-chrestienne de France et de Navarre, fait à Saint-Denis en France, le Jeudy 13 de may 1610 »
Estampe

Henri IV assistait à la scène sur une petite tribune, il fut assassiné le lendemain à deux pas de la Rue Saint-Denis !



1610. Sacre et couronnement de Marie de Médicis à Saint-Denis
Paul Rubens en 1625

Rubens dans son style hyperbaroque a représenté le sacre de Marie de Médicis dans le cycle de la vie de la reine, (tableau actuellement accroché au Louvre). La scène se déroule le 13 mai 1610 dans la basilique de Saint-Denis, Rubens en représente fidèlement l'architecture et les espaces. Le jeune Louis XIII virevolte autour d'elle. Le prélat peint sur le vif au moment où il ceint la reine de la couronne royale n'est autre que le « cardinal de Joyeuse ». (prestigieuse famille ardéchoise)

Trois infantes d'Espagne ont épousé des rois de France

Anne d'Autriche, mariée à Louis XIII à 14 ans en 1615



« Anne d'Autriche assise dans un char traîné par deux licornes fait son entrée dans la Ville de Paris » Estampe



Détail

Le prévôt lui apporte les clefs de la ville et lui offre des présents. La porte n'est guère identifiable, la ville et le paysage sont aussi fantaisistes que les licornes.

Marie-Thérèse d'Autriche, mariée à Louis XIV en 1660



Source gallica.bnf.fr - Bibliothèque nationale de France

« L'entrée royale de leurs majestez dans leur bonne ville de Paris » BnF

La reine Marie-Thérèse d'Autriche entre à Paris en 1660 après son mariage avec Louis XIV (voir Entrée de Louis XIV plus haut). Elle est assise dans une curieuse calèche découverte, au cœur de l'interminable procession. Au loin, le cortège rentre par la Porte Saint-Antoine, tandis que certains personnages semblent en sortir ! L'image permet d'avoir une vue de la Bastille derrière laquelle tonnent les canons de l'Arsenal.

L'infante Marie Anne Victoire, femme de Louis XV en 1722



« La superbe entrée de la Sérénissime Marie Anne Victoire infante d'Espagne dans la ville de Paris, le 2 mars 1722 »
Estampe

Marie Anne Victoire, infante d'Espagne, la petite fille de trois ans dans le carrosse, arrive à Paris en raison de ses fiançailles avec le roi Louis XV. Le roi d'Espagne Philippe V avait décidé de fiancer le jeune roi de France Louis XV âgé de 11 ans à sa cousine germaine qui en avait 3 !

Pleine de charme, la petite « infante-reine », fit les délices de la cour. Elle s'ingénia à plaire à son « mari » qui, bien trop jeune pour pouvoir s'intéresser à une « poupée », la bouda. Ce fut pour son entourage un déchirement de la voir retourner en Espagne quatre ans plus tard (elle avait alors 7 ans), quand les fiançailles furent rompues. Elle épousa en 1729 le roi Joseph I^{er} de Portugal et fut reine et régente de Portugal.

ENTRÉES ROYALES

Sites

<https://www.histoires-de-paris.fr/entrees-royales/>

Un souffle d'histoires

<https://unsouffledhistoires.com/2019/12/07/lentree-royale-medievale-une-fete-au-service-du-pouvoir/>

Les villes et le roi de David Rivaud

<https://books.openedition.org/pur/251>

Sources bibliographiques

Bryant Lawrence, La cérémonie de l'entrée à Paris au Moyen Âge. In : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 41^e année, N° 3, 1986. pp. 513-542.

Wikipedia ; Plan de Truschet et Hoyau 1550 dit Plan de Bâle (interactif sur les quartiers de Paris)

Henri IV, le roi libre, François Bayrou, 1993

8. B. Guenée et F. Lchoux, *Les entrées royales françaises de 1328 à 1515*, Paris, 1968.